

Évaluation du patrimoine urbain

ARRONDISSEMENT de Westmount

Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine
Direction du développement urbain
Division du patrimoine et de la toponymie

Évaluation du patrimoine urbain

ARRONDISSEMENT

de Westmount

Montréal 

Étude réalisée par le Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine

Direction du développement urbain, sous la direction de Madame Céline Topp

Cette analyse du patrimoine urbain a été réalisée par la Division du patrimoine et de la toponymie sous la direction de Jean-François Gravel, chef de division. Le travail a été effectué de janvier 2003 à mai 2004 dans le cadre de la préparation du Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal, qui a été adopté par le Conseil municipal le 23 novembre 2004. L'équipe du projet comprend, pour l'évaluation du patrimoine bâti et la recherche historique, Julie Boivin, Elizabeth Bonner, Anne-Marie Dufour, Guy Lafontaine, Christiane Lefebvre et Pierre-Paul Savignac, architectes, et Denise Caron, historienne. La recherche et l'écriture pour le patrimoine archéologique ont été réalisées par Claire Mousseau, archéologue, avec la collaboration de Françoise Duguay, François Bélanger, Anne-Marie Balac et Christian Roy, également archéologues. De plus, Gisèle Trépanier, conseillère en aménagement, et Nicole Halpert, chargée de communication, ont participé à la révision des textes tandis que Ginette Bouchard, secrétaire d'unité administrative, a procédé à la saisie de texte. Finalement, nous tenons à remercier nos collaborateurs des directions de l'aménagement urbain et des services aux entreprises des arrondissements.

Remerciements

Rendus cartographiques :

Division des politiques et du Plan d'urbanisme

Révision linguistique :

Sylvie Poulin

Conception graphique et mise en page :

Marie Violaine Lamarche

Photographies :

Ville de Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, P. Fauteux,

Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Musée McCord,

Patri-Arch Patrimoine et Architecture

Ce document fait partie d'une série de cahiers qui ont été réalisés pour chacun des 27 arrondissements de la Ville de Montréal. Les différents cahiers d'évaluation du patrimoine urbain peuvent être consultés sur notre site internet à l'adresse suivante : ville.montreal.qc.ca/patrimoine

ISBN 2-7647-0466-6

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec, 2005

Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Canada, 2005

Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine
Direction du développement urbain
Division du patrimoine et de la toponymie

TABLE DES MATIÈRES
ARRONDISSEMENT
de Westmount

7		AVANT-PROPOS
9	I.	CADRE MÉTHODOLOGIQUE
9	1.1	Introduction
9	1.2	Le cadre bâti d'intérêt patrimonial
9	1.2.1	Approche, étapes et résultats
11	1.2.2	Critères de sélection
14	1.3	Les tracés fondateurs d'intérêt patrimonial
14	1.4	Le patrimoine archéologique
14	1.4.1	Le caractère spécifique de ce patrimoine
16	1.4.2	La démarche générale d'acquisition de connaissances et de conservation
17	1.4.3	L'approche méthodologique et l'identification du patrimoine archéologique au Plan d'urbanisme
19	1.5	Nouvelles perspectives
21	2.	HISTORIQUE
25	3.	ÉVALUATION DU PATRIMOINE URBAIN
25	3.1	Mise en situation
25	3.2	Résultat de l'analyse
25	3.2.1	Les tracés fondateurs d'intérêt patrimonial
26	3.2.2	Le cadre bâti d'intérêt patrimonial
26	A	Les secteurs de valeur patrimoniale exceptionnelle
36	B	Les secteurs de valeur patrimoniale intéressante
37	C	Les immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle
57	D	Les immeubles de valeur patrimoniale intéressante
		<i>Carte synthèse: Évaluation du patrimoine urbain</i>
61	3.2.3	Le patrimoine archéologique
62	A	Les secteurs d'intérêt archéologique à fort potentiel
64	B	Les secteurs d'intérêt archéologique
65	C	Les sites archéologiques
65	D	Les biens culturels à statut
		<i>Carte synthèse: Le patrimoine archéologique</i>
69	4.	RECOMMANDATIONS
69	4.1	Générales à l'échelle de l'arrondissement
70	4.2	Générales à l'échelle montréalaise
71	4.3	Spécifiques à l'arrondissement
73		BIBLIOGRAPHIE

Le repérage du patrimoine urbain dont nous faisons état ici a été réalisé dans le cadre de l'élaboration du Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal, qui a été adopté par le Conseil municipal le 23 novembre 2004.

Le chapitre 2 de la première partie du Plan d'urbanisme formule différentes orientations d'aménagement pour Montréal et comprend une section sur le patrimoine bâti, archéologique et naturel. Le repérage des secteurs et bâtiments d'intérêt patrimonial et des secteurs d'intérêt archéologique contribuera à atteindre l'objectif de conservation énoncé dans le Plan. Il a été mené par la Division du patrimoine et de la toponymie en collaboration avec la Division des politiques et du Plan d'urbanisme du Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine, de janvier 2003 à mai 2004. En ce qui a trait aux sites archéologiques recensés, la liste a été mise à jour en mars 2004.

Préparés par la Division du patrimoine et de la toponymie, les « Cahiers d'arrondissement » présentent la méthodologie du travail de repérage, un bref historique de chacun des arrondissements, les résultats complets du repérage du patrimoine bâti et archéologique, la justification des choix des secteurs, des recommandations et une bibliographie. Ces cahiers, qui constituent un document d'appoint au Plan d'urbanisme, s'adressent d'abord aux citoyens et aux gestionnaires des arrondissements afin de les sensibiliser à l'importance de conserver le patrimoine de leur localité, ainsi que de les aider à mieux comprendre le territoire et à développer des outils de gestion et de contrôle appropriés pour assurer la conservation de leur patrimoine urbain.

C'est la première fois que l'on entreprend un tel travail pour les 27 arrondissements de l'île, travail qui suppose non seulement l'examen de nouvelles thématiques et l'établissement de collaborations avec les arrondissements de Montréal, mais aussi une harmonisation des visions et des représentations que les arrondissements ont de leur patrimoine. Par exemple, dans certains cas, seul le patrimoine du Régime français était privilégié; ailleurs, on n'avait jamais considéré que le parc immobilier plus récent puisse avoir une valeur patrimoniale. Ce repérage connexe au Plan d'urbanisme constitue donc une chance unique de faire converger des visions différentes et d'envisager le patrimoine de l'ensemble des arrondissements de Montréal dans une perspective commune.

I.1 Introduction

Le patrimoine urbain montréalais ne se limite pas à une addition de bâtiments individuels de grand intérêt. Il porte aussi l’empreinte des époques passées sous forme de tracés de rues, de paysages, de constructions, d’éléments naturels, de vestiges archéologiques ou de vues exceptionnelles. Le patrimoine urbain forme l’environnement dans lequel nous vivons aujourd’hui et chacune de ses composantes entretient des relations complexes avec les autres. Ainsi, un bâtiment contribue à la qualité et à l’identité d’un lieu, et inversement, certaines qualités qui lui sont extérieures rehaussent son attrait. Par exemple, une église et une école donnant sur un parc ajoutent à son intérêt; un aménagement paysager particulier, tel un écrin, peut contribuer à rehausser la valeur patrimoniale d’un bâtiment; une habitation plutôt modeste peut se trouver dans un secteur qui présente de belles qualités d’ensemble (homogénéité, couvert végétal, etc.); et des rues peuvent offrir des vues exceptionnelles sur un élément naturel ou construit. La nature multidimensionnelle du patrimoine urbain fait qu’on ne peut considérer ses composantes isolément. Ainsi, l’ancienneté, le potentiel d’évocation historique, la qualité architecturale, l’harmonie et les qualités visuelles, la présence d’éléments naturels, le tracé des rues, le potentiel ou l’intérêt archéologique sont autant de facteurs que nous avons pris en compte afin de jeter les bases d’une meilleure intégration du patrimoine aux problématiques urbaines.

La structure méthodologique comprend trois volets. Le premier traite de l’approche et des critères employés pour le cadre bâti d’intérêt patrimonial, le second explique ce que nous entendons par la notion de tracés fondateurs d’intérêt patrimonial, et le troisième expose les critères utilisés pour le patrimoine archéologique.

I.2 Le cadre bâti d’intérêt patrimonial

I.2.1 Approche, étapes et résultats

L’approche choisie pour la sélection des bâtiments et secteurs s’appuie sur le concept de paysage urbain développé par Kevin Lynch, selon lequel le territoire se découvre à partir de l’intérieur et non à vol d’oiseau (en plan), et se compose d’une succession de séquences visuelles expérimentées le long d’un parcours.

Cette approche, basée sur l’expérience spatiale, comporte au moins deux implications. L’une marque notre préférence pour la considération des bâtiments exceptionnels ou intéressants dans leur contexte plutôt qu’en tant qu’objets isolés. L’autre est que les limites des secteurs sélectionnés sont déterminées par le champ visuel. Ces limites ne sont donc pas arbitrairement placées au centre des rues mais bien au fond des lots afin d’englober toutes les composantes du champ visuel.

Même si elles sont réalisées pour tout le territoire de la ville de Montréal, la sélection et la qualification des bâtiments et secteurs patrimoniaux peuvent contribuer à faire ressortir la spécificité des arrondissements. En effet, Montréal est composée de différents territoires qui possèdent une identité et une histoire propres qui méritent d’être reconnues. Nous avons pris le parti de choisir l’arrondissement comme échelle d’observation du territoire afin de dégager ces spécificités locales. De la sorte, les arrondissements qui ont connu un développement plus récent sont également considérés et les particularités de leur patrimoine sont reconnues.

Si ce repérage fondé sur l'expérience spatiale prend largement appui sur un travail d'observation sur le terrain, il n'aurait pu être achevé sans l'étude de sources documentaires. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un processus linéaire, voici les principales étapes suivies par la Division du patrimoine et de la toponymie :

- 1) Préparation de critères de sélection.
- 2) Rencontre avec chacun des 27 arrondissements pour exposer la démarche et les critères de sélection.
- 3) Visite du territoire de chacun des arrondissements avec les professionnels concernés.
- 4) Recherche et étude de la documentation existante pour chacun des arrondissements :
 - inventaires, études patrimoniales, études typomorphologiques, monographies, dépouillement de périodiques, bases de données (Service des immeubles, Communauté urbaine de Montréal, Fondation du patrimoine religieux, etc.);
 - cartographie ancienne et photos aériennes.
- 5) Collecte d'informations thématiques :
 - inventaires (les églises, les écoles, etc.), dépouillement de périodiques (le patrimoine moderne, etc.);
 - consultation d'un expert en patrimoine industriel.
- 6) Élaboration d'un historique et d'une bibliographie pour chacun des arrondissements.
- 7) Analyse de la documentation et détermination préliminaire des territoires et immeubles d'intérêt pour chacun des arrondissements.
- 8) Travail sur le terrain : repérage en voiture et à pied avec la collaboration de certains arrondissements.
- 9) Photographies et report des données spatiales sur des cartes.
- 10) Vérification de la cohérence du traitement des secteurs d'intérêt qui chevauchent plusieurs arrondissements.
- 11) Catégorisation des secteurs et immeubles d'intérêt patrimonial (exceptionnels et intéressants).
- 12) Rédaction de courts textes résumant l'intérêt patrimonial de chacun des secteurs sélectionnés.

- 13) Préparation des cartes et listes finales.
- 14) Identification de quelques bâtiments et secteurs d'intérêt patrimonial exceptionnel qui se démarquent à l'échelle montréalaise (les incontournables).

Tout au long des différentes étapes du projet, les résultats du travail ont été bonifiés par les connaissances des professionnels des arrondissements et de divers comités rattachés à la préparation du Plan d'urbanisme.

Les résultats du repérage du patrimoine urbain se présentent sous forme de listes de bâtiments et de cartes définissant des secteurs d'intérêt. Il est important de comprendre que ces deux éléments ne peuvent être dissociés l'un de l'autre – ils sont complémentaires. Ainsi, on a inclus dans les listes tous les bâtiments exceptionnels de chacun des arrondissements, mais il était impossible d'inscrire tous les bâtiments intéressants, étant donné leur trop grand nombre. Nous nous sommes donc limités à nommer individuellement les bâtiments qualifiés d'intéressants qui se trouvaient à l'extérieur de secteurs d'intérêt. Ces deux outils doivent donc être interprétés en complémentarité.

Le système d'identification des secteurs utilisé dans le document correspond à celui des cartes. Le premier chiffre correspond au numéro d'arrondissement. Il est suivi de la lettre E pour les secteurs de valeur patrimoniale exceptionnelle, de la lettre I pour les secteurs de valeur patrimoniale intéressante, de la lettre N pour les secteurs industriels d'intérêt ou par la lettre U pour les secteurs urbains d'intérêt. Le deuxième chiffre correspond au numéro du secteur.

L'échéancier de réalisation du Plan d'urbanisme, les ressources disponibles ainsi que l'état actuel des connaissances sur les différents bâtiments et lieux d'intérêt ont été déterminants quant à la méthodologie adoptée. Ces contraintes inévitables ont constitué un défi de taille pour la production de ce document qui est, malgré tout, une base solide à partir de laquelle on pourra amorcer une réflexion plus poussée sur la protection du patrimoine montréalais.

I.2.2 Critères de sélection

LES SECTEURS D'INTÉRÊT PATRIMONIAL

Les secteurs d'intérêt patrimonial ont été sélectionnés sur la base des critères suivants¹ :

- leur capacité de témoigner d'un thème ou d'un événement historique ;
- leur qualité architecturale (forme, usage, technologie constructive) ;
- leur participation à la qualité de la vie urbaine et du paysage.

À titre d'exemple, on identifie le noyau originel d'un village, un pôle d'activité lié à la concentration d'équipements collectifs, un quartier ouvrier du début du siècle, etc. Cette notion de patrimoine est englobante et correspond aux nouvelles tendances véhiculées par les chartes internationales en matière de conservation.

Tous les secteurs identifiés ont ensuite été qualifiés comme suit² :

- **Exceptionnels** : secteurs ayant conservé leurs qualités au chapitre des aménagements urbains, des implantations de bâtiments, de la géographie et des paysages et qui regroupent des suites architecturales, des alignements de bâtiments d'intérêt patrimonial, des zones unifiées par une fonction ou une typologie architecturale. Les ensembles de cette catégorie ont subi relativement peu de perturbations et présentent un caractère d'harmonie formelle et fonctionnelle. De plus, ils sont souvent reconnus comme des témoins historiques importants.

- **Intéressants** : ensembles comprenant plusieurs bâtiments et certaines caractéristiques environnementales qui présentent un intérêt patrimonial. Ce sont toutefois des ensembles dont la trame urbaine peut avoir été partiellement modifiée, qui ont pu connaître un certain nombre de perturbations et qui renferment parfois des constructions peu intégrées à l'ensemble. Certaines zones dont l'état est moins satisfaisant sur le plan architectural ou environnemental pourraient présenter un intérêt si une action de mise en valeur était entreprise.

Dans tous les cas, l'échelle de comparaison pour cette qualification est l'arrondissement, c'est-à-dire que nous avons identifié les secteurs exceptionnels et intéressants propres à l'arrondissement, ce qui fait ressortir sa spécificité dans l'ensemble montréalais. Lorsqu'un secteur se révèle avoir une importance à l'échelle montréalaise, on pourra recommander sa protection en procédant à la constitution d'un site du patrimoine en vertu de la *Loi sur les biens culturels du Québec*³.

1 Ces critères sont issus du document de travail Guide de gestion des études patrimoniales préparé par la Division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal en 2001 et révisé en 2003.

2 Ces critères sont inspirés du *Guide d'évaluation des biens culturels et des districts historiques* de la Ville d'Ottawa, 1987.

3 Conformément au document de travail *Citation et constitution de sites du patrimoine* préparé par la Division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal en novembre 2003.

LES IMMEUBLES D'INTÉRÊT PATRIMONIAL

Les immeubles d'intérêt patrimonial ont été sélectionnés sur la base des critères suivants⁴ :

- leur capacité de témoigner d'un thème ou d'un événement historique ;
- leur qualité architecturale (forme, usage, technologie constructive) ;
- leur participation à la qualité de la vie urbaine et du paysage.

Cette notion de patrimoine est englobante et correspond aux nouvelles tendances véhiculées par les chartes internationales en matière de conservation. Outre l'architecture monumentale, elle inclut donc l'architecture vernaculaire, le patrimoine moderne, le patrimoine industriel, etc.

Dans les cas du patrimoine moderne et du patrimoine industriel, nous avons jugé utile d'utiliser des critères spécifiquement adaptés à ces réalités.

Patrimoine moderne : Des bâtiments peuvent être considérés comme faisant partie du patrimoine moderne s'ils ont été construits entre 1930 et 1975 et qu'ils illustrent les caractéristiques de cette époque relativement⁵ :

- aux conditions sociales, économiques et politiques changeantes ;
- aux progrès technologiques rapides ;
- aux nouvelles façons d'exprimer les formes et de répondre aux besoins fonctionnels.

Patrimoine industriel : Le patrimoine industriel commande aussi une adaptation des critères en usage pour reconnaître sa spécificité, notamment quant à la primauté de la fonction sur l'esthétique architec-

turale ainsi qu'à son lien particulier avec la trame urbaine. Les critères utilisés sont les suivants⁶ :

- la valeur historique et sociale d'une industrie dans le développement de l'arrondissement, de la ville ou même de la province et du pays ;
- l'intégrité du complexe (ancienneté, évolution architecturale, évolution technologique) ;
- le procédé de production particulier ;
- le lien avec les voies de transport ;
- le lien avec le développement des quartiers ouvriers ;
- l'insertion dans le paysage urbain.

Finalement, tous les immeubles d'intérêt patrimonial ont été qualifiés comme suit⁷ :

- **Exceptionnel :** un bâtiment ancien par rapport aux autres bâtiments de l'arrondissement construits aux mêmes fins et(ou) qui affiche des caractéristiques inhabituelles ou remarquables quant à son architecture (par rapport à des bâtiments comparables) et qui n'a pas subi de modifications extérieures importantes. De plus, il sert souvent de point de repère ou est reconnu comme un témoin historique important.
- **Intéressant :** un bâtiment qui n'est pas nécessairement plus ancien que ceux construits aux mêmes fins dans l'arrondissement, qui affiche certaines caractéristiques inhabituelles ou remarquables par rapport à des bâtiments comparables mais dans une moindre mesure que dans la catégorie précédente, et qui peut avoir subi quelques modifications.

4. Ces critères sont issus du document de travail *Guide de gestion des études patrimoniales* préparé par la Division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal en 2001 et révisé en 2003.

5. Ces critères sont issus du *Plan du réseau des lieux historiques nationaux du Canada : La commémoration du patrimoine bâti canadien de l'ère moderne* préparé par Parcs Canada en 2001.

6. Ces critères proviennent de l'*Évaluation du patrimoine industriel : critères généraux*, document préparé par Archémi pour le compte de la Ville de Montréal en 2003.

7. Ces critères sont inspirés du *Guide d'évaluation des biens culturels et des districts historiques* de la Ville d'Ottawa, 1987.

Comme dans le cas des secteurs d'intérêt patrimonial, l'échelle de comparaison pour ce travail de qualification est l'arrondissement, c'est-à-dire que nous avons identifié les bâtiments exceptionnels et intéressants propres à l'arrondissement, ce qui fait ressortir sa spécificité dans l'ensemble montréalais. Lorsqu'un bâtiment se révèle avoir une importance à l'échelle montréalaise, on pourra recommander sa protection par la citation en vertu de la *Loi sur les biens culturels du Québec*⁸.

NOTIONS NOUVELLES

Les ensembles urbains d'intérêt: Le Plan d'urbanisme reconnaît l'intérêt de certains développements résidentiels d'après-guerre, qui composent une part importante du patrimoine des anciennes banlieues, en créant une catégorie appelée Ensembles urbains d'intérêt. On y retrouve, entre autres, des ensembles homogènes de bungalows, des secteurs de maisons qui adoptent le modèle développé par la Wartime Housing Limited ou des exemples des premières coopératives d'habitation. Leur repérage est exploratoire et vise à les intégrer au Plan en les reliant pour une première fois à des préoccupations de conservation du patrimoine. Ces ensembles urbains d'intérêt ont été sélectionnés lorsqu'ils présentent les qualités suivantes:

- ensemble représentatif des nouvelles façons d'habiter qui sont apparues pendant la Seconde Guerre mondiale;
- ensemble représentatif du boom démographique et du développement de la banlieue après la Seconde Guerre mondiale;
- projets d'ensemble présentant une certaine homogénéité des caractéristiques architecturales.

Les ensembles industriels d'intérêt: Le Plan d'urbanisme signale l'importance du patrimoine industriel montréalais en créant une catégorie particulière – Ensembles industriels d'intérêt. Cette catégorie est d'autant plus justifiée que le regard posé sur ces sites est différent en raison de leur taille et de leur complexité, de la primauté de leur fonction sur l'esthétique architecturale ainsi que de leur lien particulier avec la trame urbaine.

De plus, les ensembles industriels d'intérêt offrent des possibilités de mise en valeur nombreuses et variées. Il peut s'agir autant de restauration que d'interprétation du lieu. Cette diversité d'interventions possibles commande une excellente connaissance des lieux et activités de production, laquelle est malheureusement trop souvent embryonnaire actuellement. L'amélioration de cette connaissance est pourtant nécessaire pour permettre des interventions éclairées et même innovatrices qui inscriront pleinement ce patrimoine dans la vie urbaine contemporaine.

Le critère qui préside à la sélection d'un ensemble industriel d'intérêt est le regroupement particulièrement complexe de bâtiments industriels, structures de génie civil, machines, instruments, outils et équipements divers appartenant à une seule ou à plusieurs compagnies.

8 Conformément au document de travail *Citation et constitution de sites du patrimoine* préparé par la Division du patrimoine et de la toponymie de la Ville de Montréal en novembre 2003.

I.3 Les tracés fondateurs d'intérêt patrimonial

Sur l'île de Montréal, l'organisation du territoire remonte dans certains cas au XVII^e siècle. De cette organisation naissent les voies de circulation qui sont souvent les marques les plus anciennes du Montréal agricole qui prévalait avant l'urbanisation. En effet, dès 1663, les sulpiciens deviennent seigneurs de l'île de Montréal. Ils planifient alors le territoire pour l'ouvrir à la colonisation. Pour cela, l'île est divisée en côtes – chacune, dénommée par les sulpiciens, désigne un ensemble de terres pouvant compter quelques dizaines de concessions et représentant une unité de territoire. Les terres individuelles sont des bandes parallèles étroites et longues. Pour chaque côte est prévu l'emplacement d'un chemin. Cela donne une idée du mode d'occupation du sol du système seigneurial mis en place sous le Régime français. Le système des côtes constitue la structure de base du peuplement de l'île sur laquelle s'appuiera tout développement postérieur.

En raison de l'insularité de la seigneurie de Montréal et de la présence du mont Royal, ce système de côtes présente toutefois une organisation originale. En effet, si dans la vallée du Saint-Laurent les côtes intérieures sont parallèles au fleuve, ce n'est pas nécessairement le cas à Montréal. C'est ainsi que, sur l'ensemble de l'île, le réseau routier qui dessert ces côtes présente une configuration propre. Ce réseau primitif, clairement illustré sur la carte de Jobin de 1834, montre l'ensemble des tracés fondateurs qui serviront par la suite d'épine dorsale au développement des quartiers. Grâce à cette carte, on comprend bien la structure du réseau des chemins à son apogée, à l'époque où l'île de Montréal était encore très fortement rurale.

Plusieurs de ces chemins se sont transformés en autoroutes et boulevards, d'autres ont conservé un potentiel évocateur du Montréal rural ancien, et quelques-uns se sont fortement urbanisés.

Parmi ces tracés fondateurs, nous avons sélectionné les tronçons qui présentent un intérêt patrimonial parce qu'ils relient toujours des bâtiments parmi les plus anciens de Montréal ou qu'ils sont bordés de bâtiments d'intérêt patrimonial. Ces tracés servent en quelque sorte de fil conducteur pour la compréhension du territoire. Ils permettent, entre autres, d'expliquer la présence d'un paysage rural ou de bâtiments anciens d'intérêt patrimonial qui apparaissent autrement un peu perdus dans la trame urbaine actuelle. En reliant différents éléments isolés, ces tronçons leur confèrent une importance accrue.

I.4 Le patrimoine archéologique

I.4.1 Le caractère spécifique de ce patrimoine

Le patrimoine archéologique est «... la partie de notre patrimoine matériel pour laquelle les méthodes de l'archéologie fournissent les connaissances de base. Le patrimoine archéologique englobe toutes les traces de l'existence humaine et concerne les lieux où se sont exercées les activités humaines, quelles qu'elles soient, les structures et les vestiges abandonnés de toutes sortes, en surface, en sous-sol ou sous les eaux, ainsi que le matériel qui leur est associé. Le patrimoine archéologique est une richesse culturelle fragile et non renouvelable».⁹

⁹ Extrait de la *Charte pour la protection et la gestion du patrimoine archéologique*, ICAHM, ICOMOS International, 1990.

La notion de patrimoine archéologique se rattache d'abord à un lieu physique, le site archéologique, qui correspond à tout espace dont le sous-sol recèle des vestiges d'occupation ancienne – ouvrages et constructions de tous types, objets témoins et tout autre élément matériel issu de l'action humaine. Le caractère enfoui des sites archéologiques fait que, contrairement à d'autres catégories de biens patrimoniaux, ce patrimoine constitue une ressource dont il est difficile de dresser rapidement un inventaire exhaustif. De nombreux sites, de natures diverses et de toutes époques, restent ainsi à découvrir sur le territoire de l'île de Montréal. Toute tentative de cerner la réalité du patrimoine archéologique ne pourra donc constituer qu'un exercice partiel de mise à jour des connaissances acquises. Cette part d'inconnu explique l'extrême vulnérabilité de ce patrimoine et les difficultés particulières d'en assurer la protection face aux exigences modernes du développement urbain.

Un second aspect important a trait au patrimoine archéologique en tant qu'objet de connaissance. L'archéologie constitue une discipline dont une des missions est l'étude des sociétés passées par l'intermédiaire des vestiges matériels que ces sociétés ont laissés derrière elles. Il s'agit, de plus, de la seule discipline qui traite dans le temps et l'espace de l'évolution de l'ensemble des sociétés humaines. Sa contribution est unique notamment en ce qui concerne la longue trajectoire suivie par l'humanité avant l'apparition de l'écriture. L'archéologie s'intéresse à toutes les sociétés, sans égard à leur origine ou à leur forme d'organisation, qu'elles soient, comme en Amérique, de souche autochtone, européenne ou autre.

À L'ÉCHELLE DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

L'archipel de Montréal comprend trois nappes d'eau importantes, trois canaux d'écoulement, une vingtaine de rapides, trois cents îles (dont deux majeures, Montréal et Jésus) et plus de mille kilomètres de rives. Montréal est également le point de rencontre de trois grandes voies fluviales – le Saint-Laurent qui donne accès à l'Atlantique et aux Grands Lacs, le Richelieu d'où il est possible d'atteindre l'Hudson et l'État de New York, ainsi que l'Outaouais qui ouvre la porte vers l'ouest et le nord. L'importance de l'île de Montréal pour les Amérindiens s'explique tout particulièrement par cette localisation à la confluence et à proximité de plusieurs cours d'eau. Ces axes hydrographiques sont les routes traditionnelles de commerce au cours de la préhistoire et au début de la période historique. De plus, l'île de Montréal, la plus grande de l'archipel, comporte des terrasses de quinze, trente et cinquante mètres d'élévation ou même plus, en référence au mont Royal. Ces terres ont pu accueillir des populations humaines depuis 8 000 ans avant aujourd'hui, si l'on se fie aux premières découvertes archéologiques effectuées dans la vallée du Saint-Laurent.

La plus ancienne manifestation humaine recensée sur l'île de Montréal date de la fin de la période archaïque, entre 5 000 et 4 000 ans avant aujourd'hui. Cette occupation par les Amérindiens, au cours des périodes préhistorique et de contact, est un volet unique du passé de l'île de Montréal.

Pour la période historique, la documentation et les cartes anciennes fournissent des éléments interprétatifs valables, à partir des premières chroniques du XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Elles sont cependant souvent muettes sur les différents aspects des modes de vie de certaines époques et de certains groupes et individus, de même que sur l'emplacement exact et l'organisation spatiale de plusieurs lieux d'exploitation et d'habitation, comme les avant-postes de Ville-Marie. Elles se taisent parfois volontairement et, en

d'autres occasions, ne font état que des préoccupations des classes dirigeantes, des autorités, de l'élite. L'archéologie pare à ces lacunes car elle étudie les traces concrètes laissées par les différents occupants. En milieu urbain, l'archéologie étudie en outre l'évolution de la forme urbaine et des formes concrètes, dans l'espace et dans le temps, pour idéalement accéder aux fondements de la culture.

Les recherches archéologiques menées à ce jour sur l'île de Montréal documentent une séquence d'occupation s'étirant sur plusieurs millénaires et associée à la présence de groupes aux horizons culturels et temporels fort diversifiés : campement amérindien, halte, carrière préhistorique pour l'extraction de la pierre, lieu de sépultures amérindiennes, noyau initial de Ville-Marie, lieux de fondation, forts et missions, bourgs anciens, moulin seigneurial, lieux de culte, cimetières (catholiques, protestants et juifs), complexes institutionnels, anciens faubourgs, villas, marchés publics, dépotoirs, complexes agricoles, complexes industriels, ouvrages de génie civil, etc., et les formes du paysage ancien de l'île de Montréal : terrasses, collines, ruisseaux, rivières, lacs, tourbières.

1.4.2 La démarche générale d'acquisition de connaissances et de conservation

Le site archéologique constitue le fondement concret de la démarche de conservation et de mise en valeur du patrimoine archéologique. La valeur intrinsèque du site archéologique, tout comme l'intérêt de procéder à son investigation, doivent être évalués en fonction de critères relatifs à sa signification, et non pas essentiellement relever de considérations touchant sa grande ancienneté ou le caractère plus ou moins monumental des vestiges qu'il recèle.

En milieu urbain ou aménagé de longue date, la démarche suivie consiste, au moyen de l'analyse des cartes anciennes, des documents d'archives, des données environnementales et des données archéologiques acquises, à caractériser la séquence d'occupation et le processus d'aménagement du territoire. Il s'agit de confronter les caractéristiques géographiques aux caractéristiques culturelles des sociétés ayant habité ou pu habiter un territoire, et de comprendre dans quelle mesure les occupations successives ont structuré le milieu d'origine et affecté les vestiges d'occupations antérieures. Cette étape est celle de l'étude de potentiel archéologique. La seconde étape consiste, en fonction des résultats de l'étude de potentiel archéologique, à procéder à une évaluation sur le terrain afin de vérifier la localisation précise, la nature et le degré d'intégrité des ressources archéologiques en place. Il s'agit de l'inventaire archéologique réalisé par des forages, sondages et tranchées exploratoires.

Selon la nature des découvertes découlant de l'inventaire archéologique, plusieurs avenues sont envisageables selon la valeur scientifique, didactique et symbolique du site et du contexte. Dans le cas d'un site archéologique de grand intérêt, il pourra être nécessaire d'assurer en priorité sa conservation *in situ*. Une réserve archéologique est souvent garante de la mise en valeur de ce patrimoine. La plupart des interventions archéologiques à Montréal surviennent dans le cadre de projets d'aménagement du territoire. Les mesures de protection du patrimoine archéologique peuvent alors entraîner la conservation intégrale *in situ* de certains vestiges, la mise en valeur *in situ* de vestiges, la relocalisation du projet d'aménagement, une modification du projet d'aménagement ou encore une fouille archéologique préventive sur les sites d'intérêt de façon à assurer une récupération maximale d'informations.

La majorité des sites archéologiques de l'île de Montréal se trouvent dans des espaces divers – sous-sol de bâtiment, terrain vacant, boulevard, rue, ruelle, square, place, parc, parc-nature – souvent menacés par des réaménagements, de nouvelles constructions et une modernisation des services publics souterrains. L'intégration de ce patrimoine dans les programmes de régénération du tissu urbain de Montréal devient donc prioritaire. C'est pourquoi la reconnaissance du patrimoine archéologique dans le Plan d'urbanisme de Montréal permettra de prévenir l'interférence négative des usages actuels de la ville et assurera la protection et la mise en valeur de vestiges et de sites archéologiques d'un grand intérêt pour l'histoire de Montréal.

1.4.3 L'approche méthodologique et l'identification du patrimoine archéologique au Plan d'urbanisme

En lien avec la confection du Plan d'urbanisme, la Ville de Montréal a réalisé une étude des sites archéologiques recensés en date de l'année 2003 et des secteurs d'intérêt archéologique. Cette étude s'étend à la partie montréalaise de l'archipel de Montréal, qui comprend l'île de Montréal mais aussi l'île des Sœurs, l'île aux Hérons, l'île aux Chèvres, l'île Dorval et d'autres. Ce faisant, elle assure une vision d'ensemble du territoire et met en perspective les espaces urbanisés où le patrimoine archéologique nécessite des mesures de protection. Pour comprendre la portée de la démarche, il est nécessaire de rappeler que seule une infime quantité des sites archéologiques sur l'île de Montréal sont connus.

Dans un premier temps, l'étude s'est attachée à localiser précisément et à évaluer les sites archéologiques déjà recensés et inscrits à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec, et dans un second temps, à qualifier, localiser et prioriser des secteurs d'intérêt archéologique.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES RECENSÉS

Au Québec, en vertu de la *Loi sur les biens culturels*, tout site archéologique découvert est codifié selon le code Borden et inscrit à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec. Le code Borden est un système d'enregistrement des sites archéologiques utilisé à l'échelle du Canada. Il permet de localiser un site archéologique d'après sa position géographique, longitude et latitude (ex. : BfJf), et selon l'ordre successif des découvertes archéologiques (ex. : BfJf-1). Au Québec, c'est le ministère de la Culture et des Communications qui a la responsabilité de tenir l'Inventaire des sites archéologiques de la province et qui attribue les codes Borden.

La Ville de Montréal a donc enrichi le Répertoire informatisé des sites archéologiques des données à l'échelle de l'île de Montréal. Les 191 sites archéologiques recensés en date de 2004 ont été caractérisés individuellement. Les critères utilisés pour cette évaluation sont :

- l'état de conservation physique du site et de son environnement immédiat, en considérant que plusieurs sites archéologiques recensés ont été détruits lors de travaux d'excavation ou ont fait l'objet de fouilles archéologiques ;
- la qualité documentaire des couches et des vestiges archéologiques, leur représentativité, leur unicité, leur ancienneté et, dans certains cas, leur capacité d'évocation.

Deux catégories ont été distinguées : les sites archéologiques intègres qui doivent être protégés et les sites archéologiques altérés qui ne nécessitent aucune mesure de protection. Tous ont été cartographiés, y compris les sites archéologiques altérés car ils sont révélateurs du potentiel archéologique d'un milieu donné.

LES BIENS CULTURELS À STATUT

La notion de bien culturel intègre, d'une part, les sites archéologiques et les biens archéologiques classés et, d'autre part, les sites historiques classés et les monuments historiques classés ou reconnus, l'arrondissement historique du Vieux-Montréal, l'arrondissement historique et naturel du mont Royal, l'arrondissement naturel de Saraguay, les monuments cités et les sites du patrimoine. Tous ces biens ont fait l'objet d'un examen à partir de la documentation disponible afin de déterminer leur intérêt archéologique et, en conséquence, la nécessité d'une protection du patrimoine archéologique sur ces propriétés. Seuls les grands ensembles à statut sont cartographiés, les autres biens culturels étant présentés par arrondissement.

LES SECTEURS D'INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE ET LES SECTEURS D'INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE À FORT POTENTIEL

Le secteur d'intérêt archéologique est un territoire susceptible de renfermer des sites et des vestiges des périodes préhistorique, de contact et historique eu égard à ses caractéristiques géomorphologiques, biophysiques, archéologiques et historiques.

Des études plus poussées doivent y être réalisées afin d'évaluer précisément la qualité de préservation du milieu physique. La probabilité de découverte de témoins archéologiques demeure à ce jour difficile à estimer si l'on considère l'environnement et son degré de perturbation moderne. Il est donc nécessaire que les citoyens collaborent en communiquant toute découverte de vestiges dans les secteurs d'intérêt archéologique.

Le secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel est un territoire dont l'évaluation du contexte biophysique ainsi que des caractéristiques géomorphologiques, archéologiques et historiques démontre une forte possibilité qu'il recèle des vestiges

archéologiques. La qualité de préservation du milieu physique, la densité des témoins archéologiques en sous-sol et/ou hors sol et leur capacité de contribuer à la connaissance constituent des facteurs qui rehaussent le niveau d'intérêt accordé à un endroit particulier. Le secteur d'intérêt archéologique « à fort potentiel » est un territoire où des mesures de protection des sites éventuels sont nécessaires.

Pour chacun des 27 arrondissements de l'île de Montréal, l'identification des secteurs qui présentent un intérêt archéologique constitue une étape préalable à la protection des éventuels témoins archéologiques. Cet exercice, qui est d'ailleurs une première sur le territoire montréalais, est basé sur l'examen et l'évaluation de multiples sources documentant les aspects environnementaux et culturels de ces territoires. Cette étape permet également d'identifier les milieux qui doivent dans l'avenir faire l'objet d'une étude de potentiel et d'un inventaire archéologique.

Les secteurs ont été ciblés en fonction :

- du cadre biophysique et des qualités d'accueil de populations d'un territoire, depuis plusieurs millénaires; ce cadre a été documenté à partir d'études géologiques et géomorphologiques ainsi que par l'examen de cartes topographiques et de photographies aériennes anciennes afin de déterminer la proximité d'un axe de communication hydrographique ou terrestre, l'élévation des terrasses, les types de dépôts de surface, les concentrations de ressources alimentaires de même que l'approvisionnement en eau potable et autres éléments ;
- du contexte historique et de l'urbanisme moderne pour déterminer leur capacité à fonder un lieu de nature archéologique et à le préserver; ces contextes ont été documentés à partir de monographies historiques et par l'examen des cartes des XVII^e, XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles et des photographies aériennes de 1947, 1948 et 1949, de même qu'à partir d'études sur les parcs-nature de l'île de Montréal, les propriétés institutionnelles, les biens

- culturels à statut et les lieux historiques nationaux, comme le canal de Lachine ;
- du contexte archéologique documenté à partir de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec ainsi que dans les publications, les rapports inédits et les relevés de découvertes. Des copies de ces études sont maintenant disponibles au Centre de documentation de la Direction du développement urbain de la Ville de Montréal ; le répertoire de ces ouvrages peut être consulté sur le site Web de la Ville de Montréal – Patrimoine archéologique.

L'analyse des caractéristiques des sites archéologiques connus permet de dégager des constantes qui influencent le choix des emplacements en fonction des cultures et des périodes, et d'élaborer des modèles archéologiques prédictifs. C'est ainsi que l'on constate, sites archéologiques à l'appui, que les groupes amérindiens de la période préhistorique et les premiers colons français choisissent approximativement les mêmes lieux pour s'établir. Par la suite, la disposition des occupations rurales européennes se démarque de celle des premiers noyaux villageois, au gré du développement des axes de transport terrestre. De plus, des activités spécialisées, tel un moulin à farine ou à scie mu par l'eau, une tannerie artisanale ou, plus tardivement, un complexe industriel, supposent des caractéristiques d'implantation fort différentes. Ces facteurs ont été pris en considération afin de tenter de localiser les territoires qui ont eu la faveur des populations locales depuis le début de l'occupation de l'île de Montréal jusqu'à nos jours.

Les secteurs les plus susceptibles d'abriter des vestiges archéologiques ont ainsi été identifiés et ont fait l'objet d'une inspection visuelle pour estimer leurs caractéristiques générales et observer, plus avant, le degré de conservation d'éventuels vestiges. Certaines modifications modernes majeures, comme l'ajout de remblais en rive, ont été réévaluées par suite de l'inspection visuelle. Les résultats de l'ensemble de ces étapes d'évaluation ont été cartographiés sur une représentation aérienne de l'île de Montréal, l'orthophoto 2002,

afin de bien saisir toute la portée de l'urbanisme moderne sur les ressources archéologiques de l'île de Montréal.

Le résultat de cette réflexion qui comporte des limites, car il ne s'agit aucunement d'une étude de potentiel archéologique « fine » de l'île de Montréal, a été cartographié et des textes ont été rédigés en lien avec les catégories identifiées au Plan d'urbanisme : site archéologique recensé intègre, site archéologique recensé altéré, secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel, secteur d'intérêt archéologique, grand ensemble à statut.

I.5 Nouvelles perspectives

En résumé, le travail de repérage du patrimoine urbain réalisé dans le cadre du Plan d'urbanisme nous permet d'atteindre plusieurs objectifs et d'ouvrir la réflexion sur le patrimoine dans une perspective d'avenir. Il permet entre autres :

- d'élargir la notion de patrimoine par rapport à ce qu'on retrouvait dans le Plan d'urbanisme de Montréal de 1992 et dans plusieurs des plans d'urbanisme des anciennes villes qui se sont jointes à Montréal ;
- de contribuer à accroître l'intérêt de certains arrondissements pour les problématiques de conservation du patrimoine et d'en sensibiliser d'autres à l'importance de cet enjeu ;
- d'amorcer une exploration de nouvelles notions que l'on rattache depuis peu à la question patrimoniale dans les outils de gestion municipaux (patrimoine moderne, ensembles urbains, éléments de paysage, patrimoine archéologique, etc.) ;
- de contribuer à l'identification d'enjeux locaux et métropolitains quant à la protection du patrimoine ;
- de développer une vision globale et partagée en vue d'une planification et d'une action concertées en matière de patrimoine, en positionnant mieux le patrimoine dans la dynamique du développement urbain.

2.

HISTORIQUE

Westmount se développe sur le flanc sud-ouest du mont Royal, de la rue Sainte-Catherine jusqu'au haut d'un des trois sommets de la montagne. Ce territoire, presque entièrement loti et développé dans le premier quart du XX^e siècle, compte une collection unique au Québec de sites illustrant les goûts de la riche bourgeoisie des XIX^e et XX^e siècles. Les propriétaires-constructeurs proviennent surtout du monde des finances, de l'industrie et du commerce. Leurs résidences et leurs dépendances ont été dessinées par des architectes réputés comme Robert Findlay, les frères Maxwell, Percy Erskine Nobbs et Alexander C. Hutchison. D'autres architectes tout aussi réputés ont conçu certains ensembles importants de Westmount, tels Jean-Omer Marchand pour les institutions des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame et Ludwig Mies van der Rohe pour le Westmount Square. Ces exemples donnent une idée de la palette d'architectes connus et reconnus qui sont intervenus sur ce territoire depuis le XIX^e siècle.

Les débuts du développement du territoire actuel de Westmount ne laissent toutefois pas présager une vocation de quartier huppé. En effet, dès la fin du XVII^e siècle, les premiers colons s'installent sur la côte Saint-Antoine. Ces terres sont concédées par les sulpiciens, seigneurs de l'île de Montréal depuis 1663. Les premiers habitants occupent, défrichent et mettent en culture les longues terres caractéristiques du système seigneurial sous le Régime français. La maison Hurtubise (1739), sur la côte Saint-Antoine, est une maison de ferme qui témoigne justement de la vie agricole alors répandue sur l'ensemble de l'île et qui se poursuivra jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les flancs de la montagne attirent surtout les riches bourgeois anglophones montréalais. Ceux-ci y font construire des villas qui s'insèrent graduellement dans le paysage rural de la côte Saint-Antoine. Ces grandes propriétés entourées de jardins avec vue sur le fleuve sont souvent situées à l'écart des chemins. Certaines rues de Westmount suivent le tracé des chemins qui menaient à ces riches villas.

C'est toutefois dans le dernier quart du XIX^e siècle que le développement urbain commence et s'intensifie. En 1879, le village de Côte-Saint-Antoine est incorporé et compte 200 personnes; en 1895, ce village prend le nom de Westmount et sa population approche alors 2 000 habitants. Westmount est promu au statut de ville en 1908. Sa population augmente toujours et le territoire se densifie malgré l'opposition des propriétaires de villas qui veulent conserver à Westmount son caractère idyllique de la première moitié du XIX^e siècle. Toutefois, la spéculation foncière gagnera cette bataille. Ainsi, en 1911, une partie importante de Westmount est déjà construite, surtout dans le secteur sud, et la population s'élève à 14 500 habitants.

Les infrastructures municipales, les services communautaires et des clubs sociaux voient le jour entre 1890 et 1920. Les rues s'ouvrent et suivent le système traditionnel de la grille orthogonale, à laquelle échappe la sinueuse Côte-Saint-Antoine. Les constructions de la première bibliothèque municipale au Canada (1898) et de l'hôtel de ville (1922) illustrent la vitalité et la richesse des citoyens. Les lieux de culte de différentes confessions et les écoles desservent une population surtout anglophone et protestante. Les clubs de divers types – curling, toboggan, tennis, ski, bowling, golf – montrent combien les activités sportives sont importantes dans le maintien de liens sociaux forts à l'intérieur de cette communauté.

Dès la fin du XIX^e siècle, le tramway et le train desservent Westmount, permettant un accès rapide au centre-ville. Ces moyens de transport accélèrent le développement résidentiel, en général plus dense au sud de la rue Sherbrooke. De plus, l'ouverture de l'artère The Boulevard (1895) permet le développement dans un secteur encore inoccupé. Des cottages, des maisons isolées et semi-détachées, des maisons en rangée ainsi que de nombreuses résidences prestigieuses se construisent sur l'ensemble du territoire. Bien que sans plan d'urbanisme formel à cette époque, les promoteurs recherchent des clients à

l'aise financièrement. En effet, seuls ceux-ci peuvent se permettre de répondre à certaines exigences des contrats de vente. Les nouveaux propriétaires doivent se plier, en particulier, à des obligations concernant les délais de construction, le montant minimum investi dans la construction, les types de matériaux (brique ou pierre) et les marges de recul. Cela permet à Westmount de projeter l'image d'un paysage résidentiel assez homogène. En outre, ces contrats interdisent la construction de bâtiments industriels ou commerciaux.

Par ailleurs, dès 1890, soit au début du boom du développement urbain à Westmount, un comité d'embellissement, le Cote St. Antoine Improvement Committee, est mis sur pied. Ce comité permet, entre autres, la création de parcs (parc Westmount) et la construction de la première bibliothèque municipale au Canada, dessinée par Robert Findlay. Ces lieux posent les premiers jalons du développement urbain du secteur et constituent des facteurs d'attraction résidentielle. En 1916, une commission d'urbanisme voit le jour.

De plus, Westmount adopte des règlements de zonage pour déterminer les zones commerciales, industrielles et résidentielles. Deux zones commerciales sont permises aux extrémités est et ouest de son territoire. Ces zones sont composées surtout de boutiques répondant aux besoins quotidiens de la population. Quelques entreprises plus importantes font exception : la Boulangerie POM, établie depuis 1902, qui devient une des premières boulangeries entièrement mécanisée au monde. Mais l'administration de Westmount met tout en œuvre pour conserver le caractère résidentiel de la rue Sherbrooke et concentre les commerces sur la rue Sainte-Catherine et les avenues Greene et Victoria.

Après la Première Guerre mondiale, une série de conciergeries sont construites sur la rue Sherbrooke, certaines constituées de logements luxueux. Plusieurs bâtiments institutionnels s'y installent aussi, contribuant à augmenter le caractère prestigieux de la rue Sherbrooke : l'hôtel de ville, l'église Ascension of Our Lord, le Victoria Hall. Après la Seconde Guerre mondiale, des conciergeries qui se construisent le long du boulevard De Maisonneuve et de la rue Sainte-Catherine tranchent avec le caractère traditionnel du reste de Westmount. Par ailleurs, le Westmount Square, situé au sud du territoire, est conçu dans une veine plus contemporaine par l'un des grands architectes du XX^e siècle, Ludwig Mies van der Rohe (1965). Dans les années 1970, le passage de l'autoroute Ville-Marie, comme autrefois la construction de la voie ferrée, accentue la rupture entre le haut et le bas de la falaise.

Outre le relief accidenté, les grands parcs aménagés ainsi que les parcs de proximité, les arbres omniprésents et les aménagements paysagers tant publics que privés confèrent au territoire de Westmount un caractère pittoresque. Et du haut de la colline, que l'on peut atteindre par l'un des nombreux escaliers, il est possible d'observer et d'admirer le paysage métropolitain sous différents points de vue.



PINSONEAULT, A.-R. *Atlas of the Island of Montreal and Ile Bizard*, 1907, BNQ-M Cote: G 1144 M65G475 P5 1907 CAR

Les quadrilatères orientés nord-sud comptent de grands lots. Le secteur au sud du chemin de la Côte-Saint-Antoine est déjà construit alors qu'au nord de cette route les domaines ne sont pas encore morcelés.



The Bowling Green, Westmount, Montreal, sans date, <http://www.bnquebec.ca>, Collection Cartes postales, CP 5064

Le boulingrin est une activité populaire depuis longtemps chez les Westmountais.

3.

ÉVALUATION DU PATRIMOINE URBAIN

3.1 Mise en situation

La topographie naturelle du lieu a découpé la ville en quatre grandes zones : le bas de la côte et la falaise, le plateau, la pente et le sommet. Le territoire est morcelé par le passage de la cour Glen qui a créé une zone industrielle dans le sud-ouest, ainsi que par les chemins de fer et l'autoroute qui ont ensuite accentué la rupture causée par la falaise. Certaines rues ont un tracé dicté par la topographie, mais le plus souvent, c'est le cadastre original qui en a dicté l'orientation. Ainsi, bien que la plupart des développements se rattachent à l'histoire évolutive du lieu, d'autres sont issus des théories des cités-jardins.

On ne retrouve pas à Westmount le genre de noyau urbain habituellement greffé autour des paroisses catholiques (église, presbytère, école, caisse populaire, etc.). En effet, la présence de différentes dénominations religieuses a créé un éparpillement des services publics et sociaux.

Depuis 2005, le sommet de Westmount ainsi que trois propriétés adjacentes sont intégrés dans l'arrondissement historique et naturel du mont Royal. De plus, la maison Braemar, construite en 1847 et située au 3219, The Boulevard, a été reconnue monument historique par le ministère de la Culture et des Communications en 1984, et la maison Hurtubise, construite en 1739 et situé au 561-563 chemin de la Côte-Saint-Antoine, a été classée monument historique par le Ministère en 2004.

Le patrimoine bâti de Westmount se compose principalement de maisons unifamiliales. Il s'agit de quelques maisons rurales érigées du début du XVIII^e siècle jusqu'au milieu du XIX^e siècle; de propriétés de campagne, villas et cottages construits entre 1845 et 1900 pour profiter du paysage champêtre; de maisons en

rangée des premiers investisseurs et de maisons de bourgeois isolées sur leur terrain, construites entre 1885 et 1900; de maisons semi-détachées en brique et de résidences de prestige éclectiques datant des années 1900-1915; de quelques maisons en rangée et semi-détachées des années 1915-1940; et finalement de maisons de prestige des années 1920-1945 adoptant des styles historiques.

On retrouve aussi dans une moindre mesure des habitations multifamiliales, des bâtiments publics et des lieux de culte d'intérêt patrimonial

3.2 Résultat de l'analyse

3.2.1 Tracé fondateur d'intérêt patrimonial

Le chemin de la Côte-Saint-Antoine suivrait selon plusieurs auteurs le tracé d'un ancien sentier amérindien. Aujourd'hui, il conserve un caractère bucolique avec son tracé sinueux et quelques constructions rurales du début du XVIII^e siècle (maisons Hurtubise et Descaris) le long de son parcours.

3.2.2 Le cadre bâti d'intérêt patrimonial

A. Les secteurs de valeur patrimoniale exceptionnelle

Le texte justificatif pour chacun des secteurs reproduit largement la fiche correspondante du document *Rénover et construire à Westmount: fiches d'information des secteurs patrimoniaux de Westmount*, Ville de Westmount, septembre 2001.

23.E.1 LA COLLINE WESTMOUNT

Ce secteur comprend le sommet de la colline Westmount et la moitié orientale du versant sud. Ces versants sont restés pratiquement vierges jusqu'en 1895. Lorsque The Boulevard fut relié à Montréal, cette zone accueillit certaines des familles les plus riches de Montréal en provenance du Square Mile, déjà passablement développé. De magnifiques résidences, de véritables châteaux, offrant des vues panoramiques de la campagne environnante, furent construites entre 1900 et 1930. Un même souci présida à la construction du Belvédère aux alentours de 1930, à côté de la pittoresque maison de bois du 22, Summit Circle (vers 1890). Un peu plus bas (à côté de l'avenue Clarke, un peu au-dessus de The Boulevard) se trouvait le premier club de ski en Amérique du Nord, le Westmount Ski Club, où se déroulèrent les premiers championnats canadiens de ski en 1912. La réserve ornithologique du parc Summit est traversée de sentiers intimistes dont la végétation touffue contraste avec les vues panoramiques saisissantes de Summit Circle.



23.E.1 Maison Braemar, 3219, The Boulevard (Crédit photographique: Patri-Arch, 2003)

23.E.2 SUNNYSIDE ET CHEMIN EDGEHILL

Ce versant sud-ouest de la colline Westmount, à la pente prononcée, fut mis en valeur pendant les premières décennies du présent siècle, alors que Westmount se développait à un rythme soutenu. De grandes maisons de prestige rapprochées les unes des autres font bon usage de ce site exceptionnel orienté vers le sud et offrant de superbes vues. Les rues vont dans le sens est-ouest et suivent la courbe de la montagne. Dans la section occidentale, on retrouve plusieurs maisons de style traditionnel, tandis que la portion orientale (le secteur est de l'avenue Sunnyside, de même que Summit Circle, les avenues Bellevue et Upper Bellevue) se compose en grande partie de maisons plus modernes.

23.E.3 L'OUEST DE LA MONTAGNE

Ce sont surtout de petits promoteurs qui ont mis ce secteur en valeur une fois les rues tracées au sud de The Boulevard en 1906 et, de 1911 à 1930, au nord de The Boulevard. Quoiqu'il n'y avait pas de plan de développement précis, le secteur garde une certaine homogénéité car les lots étaient vendus assortis de conditions spécifiant les matériaux, les reculs et même les délais de construction. Ce secteur se distingue surtout par ses maisons de brique jumelées à toit plat, bien que l'on retrouve au nord de The Boulevard de nombreuses maisons de pierre et de stuc à toit en pente. Également dignes de mention sont les bâtiments institutionnels du secteur : l'école Roslyn, l'église Dominion Douglas United, l'église Seventh Day Adventist (autrefois l'église Stanley Presbyterian) et l'Institut pédagogique (Congrégation Notre-Dame) dont le terrain représente l'un des plus vastes espaces verts semi-publics de la ville.



23.E.3 Congrégation Notre-Dame, 4873, avenue Westmount (Crédit photographique : Patri-Arch, 2003)



23.E.3 Avenue Victoria (Crédit photographique : Patri-Arch, 2003)

23.E.4 DOUGLAS ET GRENVILLE

Ce secteur a été mis en valeur par un seul constructeur. L'architecte W.S. Wright a dessiné ses rues curvilignes en s'inspirant des principes de la cité-jardin. Construites au milieu des années 1920, les maisons de brique jumelées renvoient au style *Arts and Crafts*. Quoique de forme, de style et de matériaux similaires, chacune d'elles possède sa propre personnalité.



23.E.5 41-43, avenue Thornhill (Crédit photographique : Patri-Arch, 2003)

23.E.5 AVENUE ABERDEEN ET SES ABORDS

Ce secteur plutôt étendu se distingue par sa faible densité et ses grandes maisons. Dans la partie du bas cependant, les maisons sont plus simples et plus rapprochées. Au nord de l'avenue Westmount, sur les avenues Carleton et Sydenham, la mise en valeur s'est faite après 1900, tandis que la portion sud a vu la construction de résidences dès la fin des années 1800.

23.E.6 AVENUE CEDAR ET SES ABORDS

Avec sa faible densité, l'abondance d'espaces verts privés et les marges de recul importantes sur les avenues Cedar et de Montrose, ce secteur rappelle un village de campagne. Quoique l'on trouve plusieurs villas datant des années 1870, ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale que, progressivement, des villas de prestige y ont été construites, donnant à l'avenue Cedar sa présente allure. Bien que The Boulevard ait été relié à Montréal en 1895, sa mise en valeur ne s'est faite qu'après la Première Guerre.

23.E.7 AVENUE CLARKE ET SES ABORDS

Ce secteur est l'un des premiers, à Westmount, dont les subdivisions d'origine persistent de nos jours. Dans les années 1850, la famille Clarke avait délimité plusieurs lots de formes et de grandeurs variées le long de ce qui allait devenir l'avenue Clarke. Avec les maisons voisines de l'avenue Rosemount, elles formèrent le noyau du village de Côte-Saint-Antoine. En haut de la côte, la famille conserva un verger et une maison de ferme, Edgemont, qui existe toujours au 512, avenue Clarke, mais qui a grandement souffert de modifications successives.

23.E.8 ROSEMOUNT

Ce serait dans ce secteur, baptisé « berceau de Westmount », que l'idée d'un village indépendant aurait germé autour de 1874. Ses nombreuses maisons exceptionnelles de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, son paysage resté en grande partie naturel, sa faible densité et l'important recul des maisons en font l'un des secteurs les plus recherchés de Westmount.

23.E.9 SAINT-SULPICE ET RAMEZAY

Cette enclave isolée appartenait autrefois à la ferme des sulpiciens et abrite de très belles résidences de pierre construites autour de 1930. La conception des chemins comme Ramezay et Daulac, légèrement courbée et gracieuse, s'inspire du mouvement cité-jardin. Ce secteur forme un tout paysager avec les secteurs voisins de Rosemount et de Cedar.

23.E.10 DOMAINE HOLTON

Entre 1890 et 1914, des promoteurs et des spéculateurs ont réussi à faire de ce secteur un endroit recherché. Avec ses maisons de ville, il constitue l'un des secteurs les plus homogènes de Westmount, quoique chaque maison affiche des traits qui lui sont propres. Il y avait autrefois une carrière de pierre sur l'avenue Holton.



23.E.10 447, avenue Elm (Crédit photographique : Patri-Arch, 2003)

23.E.11 PRIESTS' FARM

Ce projet doit son nom à l'appellation populaire des sulpiciens, propriétaires du terrain à l'origine. Inspiré du mouvement cité-jardin, il s'agit de l'un des premiers projets canadiens à adopter les rues sinueuses caractéristiques des banlieues d'après-guerre. Ce projet de résidences semi-détachées chevauche Montréal et Westmount. Les édifices sont de bonne qualité, présentant de subtiles variations découlant de deux conceptions de base : maisons à toit plat dans le secteur sud et maisons à toit en pente accentuée dans la partie nord. Les ruelles sont particulièrement charmantes. Le projet a été construit entre 1926 et 1930 par L.E. Schlemn, urbaniste et architecte paysagiste, selon les plans des architectes Shorey et Ritchie.

23.E.12 FORDEN ET PARC MURRAY

Ce secteur conserve encore l'allure champêtre des anciens domaines Leduc et William Murray. Le « Westmount », résidence de William Murray située à l'emplacement occupé aujourd'hui par les terrains de tennis, fut démolie vers 1930 lorsque la municipalité acheta les 46 acres de terrain pour en faire un parc. On retrouve dans le parc Murray (King George) des allées de chênes, des saules pleureurs et des érables. Le versant en cascade du parc et les vastes propriétés avoisinantes jouissent encore de vues imprenables sur les Adirondacks. Forden Crescent entourait un domaine appelé Forden (vers 1830), démolie autour de 1950 afin de construire quatre nouvelles maisons. Ce secteur, mis en valeur entre 1908 et 1928, demeure l'un des plus sélects de la ville.



23.E.12 17, avenue Forden (Crédit photographique : Patri-Arch, 2003)

23.E.13 AVENUE ARGYLE

Ce projet des années 1890 se réalisa alors que faisait rage un débat opposant les tenants d'un développement urbain à ceux qui entendaient préserver le charme bucolique de Westmount. Le photographe William Notman se chargea de la subdivision des lots et de la construction de maisons en rangée sur les flancs de la colline Westmount. Les maisons en rangée de ce secteur se démarquent des maisons détachées et attachées des secteurs avoisinants et comprennent de remarquables ensembles architecturaux, tels ceux sur les avenues Thornhill et de Montrose.

23.E.14 CHEMIN DE LA CÔTE-SAINT-ANTOINE

Le caractère rural de cette voie trahit une longue et riche histoire. Il s'agit de l'une des premières côtes intérieures de Montréal, ces chemins qui rayonnaient de Ville-Marie et où s'alignaient les concessions des premiers colons. Le secteur comprend plusieurs bâtiments d'importance historique et architecturale dont la construction s'étend du début du XVIII^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Parmi les plus importants, mentionnons la ferme Hurtubise (1739), la Metcalfe Terrace (1840) et Riverview (1847).



23.E.14 Metcalfe Terrace, chemin de la Côte-Saint-Antoine (Crédit photographique: Patri-Arch, 2003)

23.E.15 LA FERME HURTUBISE

Ce qui était à l'origine la ferme Hurtubise est maintenant l'un des secteurs les plus denses en haut de la rue Sherbrooke. Le fils de Justine-Solomé Hurtubise, Éphrem Hudon fils, vendit les premiers lots dès 1874; la mise en valeur de ce secteur était pratiquement terminée à la fin du siècle et comprenait d'excellents projets, comme celui sur l'avenue Chesterfield (construit à la fin des années 1890). Fidèle à la tradition victorienne, le tarabiscotage rehausse l'apparence de bâtiments somme toute modestes.

23.E.16 AVENUE ROSLYN

Cette section de l'avenue Roslyn se distingue des rues avoisinantes par la grandeur des maisons (certaines sont vieilles de cent ans et presque toutes sont significatives d'un point de vue architectural), d'importantes marges de recul et les dimensions des lots. La variété des édifices, leurs formes et leurs dimensions ajoutent au contraste.

23.E.17 AU SUD DU PARC MURRAY

Ce secteur remonte à la création du parc Westmount, à la fin du XIX^e siècle, et à la construction de la bibliothèque municipale et du premier Victoria Hall. Situé entre le parc Westmount et le parc King George (Murray), il se compose surtout de maisons jumelées et en rangée. Toutes les rues vont dans le sens nord-sud, sauf l'avenue Springfield, qui demeure une petite enclave tranquille malgré la proximité de la rue Sherbrooke. Tout comme le chemin de la Côte-Saint-Antoine, l'avenue Arlington aurait été à l'origine, selon certains auteurs, un sentier amérindien.



23.E.18 Ancien hôtel de ville de Westmount, 4333, rue Sherbrooke Ouest (Crédit photographique: Patri-Arch, 2003)



23.E.19 Rue Sherbrooke Ouest, face au parc Westmount (Crédit photographique: Patri-Arch, 2003)

23.E.18 LES ABORDS DE L'HÔTEL DE VILLE

Le point de rencontre du chemin de la Côte-Saint-Antoine et de la rue Sherbrooke revêtait plus d'importance avec la construction du nouvel hôtel de ville (1922). En orientant le bâtiment vers l'est plutôt que dans l'axe de la rue, on voulait ainsi indiquer au passant qu'il se trouvait maintenant à Westmount. De nombreux édifices publics se retrouvent dans cet espace vert. Mentionnons la Westmount Academy (reconstruit dans les années 30, maintenant la Selwyn House School), le boulingrin et son club (1902), les églises St. Andrew et St. Matthias, le monument commémoratif, l'hôtel de ville (1922), la synagogue Shaar Hashomayim, l'église Ascension ainsi que des appartements sur le côté sud de la rue Sherbrooke. Entre 1910 et 1935, la pierre et le style néo-Tudor furent maintes fois utilisés pour les écoles, les églises et les édifices publics.

23.E.19 VICTORIA ET SHERBROOKE

Le passage des tramways sur l'avenue Victoria et les rues Sherbrooke et Sainte-Catherine, de même que la présence des gares du Canadien Pacifique (la première au pied de l'avenue Abbott, la seconde au pied de l'avenue Victoria, laquelle demeure inoccupée), ont mené au développement commercial de ce secteur

dans les années 1890. Très circonspects quant aux types d'habitation permis dans les limites de leur ville, les Westmountais se révélèrent encore plus intransigeants quant aux types de commerces établis chez eux. Seuls les établissements de service, les magasins d'alimentation, les cordonniers, les banques, etc., reçurent leur assentiment. La plupart des bâtiments anciens sur la rue Sherbrooke, incluant plusieurs maisons majoritairement en rangée, sont restés intacts, créant une ambiance charmante. Par contre, sur l'avenue Victoria, plusieurs bâtiments ont été démolis et remplacés par des édifices de bureaux et des appartements d'inspiration moderne.

23.E.20 SHERBROOKE ET PARC WESTMOUNT

Malgré une circulation routière assez dense et de nombreux essais de commercialisation, la rue Sherbrooke a tout de même conservé son caractère résidentiel dans la portion est, aux alentours de l'hôtel de ville, grâce aux appartements datant de 1913 environ. La portion ouest est devenue le centre culturel et récréatif de la ville du fait des projets mis de l'avant par le Cote St. Antoine Improvement Committee, qui orchestra la création du parc Westmount (autrefois le Victoria Jubilee Park en hommage au jubilé de la reine en 1897), de la bibliothèque municipale de Westmount et du Victoria Hall.

23.E.21 RÉSIDENCES DU LOWER WESTMOUNT

Ce secteur plat, central et facile d'accès comprend de belles grandes maisons isolées de la circulation de la rue Sherbrooke par des appartements. Les premières maisons de style Queen Anne très élaboré ont été construites dans les années 1880 sur les avenues Metcalfe et Melbourne. Les autres avenues se sont développées une à une, d'ouest en est, à mesure que les Sœurs Grises de Montréal ont vendu leurs propriétés. L'une des dernières à être ainsi mises en valeur, l'avenue Redfern (du nom d'un ancien maire partisan de la résidence de type villa), présente des résidences à toit plat, sur de grands terrains.

23.E.22 LES ALENTOURS DE L'ÉGLISE SAINT-LÉON

La construction débuta dans ce secteur à la fin des années 1870 et prit son envol dans les années 1890 avec la construction de plusieurs ensembles de maisons de pierre en rangée sur l'avenue Olivier. Au cours des vingt années subséquentes, d'élégants édifices d'appartements (dont l'un des premiers à Westmount, construit en 1907 sur le boulevard De Maisonneuve) et des maisons en rangée apparurent. Ce secteur devint à Westmount le centre d'un style de vie urbaine luxueuse. Il comprend deux églises importantes, dont l'une occupe, avec l'école Saint-Léon, les deux tiers d'un pâté de rue.



23.E.22 L'église Saint-Léon-de-Westmount (Crédit photographique : ministère de la Culture et des Communications du Québec)

23.E.23 GREENE ET SAINTE-CATHERINE

Le passage des tramways sur l'avenue Greene et la rue Sainte-Catherine, dans les années 1890, provoqua la mise en valeur commerciale de ces artères. Très sélectifs quant aux types d'habitation à privilégier dans leur ville, les Westmountais se montrèrent encore plus intransigeants pour ce qui est du type de commerce que l'on pouvait y pratiquer. Ils ne permirent que des établissements de service, des magasins d'alimentation, des cordonneries, des banques, etc. Ce secteur a subi d'importantes modifications au cours des années : les bâtiments plus anciens y ont été remplacés par des nouveaux, intégrés avec plus ou moins de bonheur. L'avenue Greene s'est taillé une place en tant que rue commerçante de bon ton tandis que la rue Sainte-Catherine s'apparente plus à la grande ville, étant donné sa proximité au centre-ville de Montréal.

23.E.24 WOOD ET ELM, AU SUD DE SHERBROOKE

Ce secteur a été construit entre 1885 et 1905 alors que de petits investisseurs et des promoteurs immobiliers s'affairaient à ériger de projets de maisons en rangée de huit unités ou moins, généralement dans la basse-ville. On préféra la pierre locale à la brique comme matériau de revêtement pour la plupart des maisons, et l'on retrouve souvent la fausse mansarde plutôt que le simple parapet au niveau des couronnements.

23.E.25 COLLÈGE DAWSON

L'édifice qui abrite présentement le Collège Dawson a été connu pendant plus des trois quarts du présent siècle comme la maison mère des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Construit entre 1905 et 1908 sur les terres autrefois détenues par les sulpiciens, ce complexe conventuel est sis en plein centre d'un lot immense (48 903 mètres carrés), soit à peu près l'équivalent de trois pâtés de rue. L'architecte, Jean-Omer Marchand, en a esquissé les plans dans le style Beaux-Arts; il s'agissait pour lui d'une première commande majeure à Montréal à son retour de l'École des Beaux-Arts de Paris. La façade sur Sherbrooke est la plus opulente, s'inspirant à la fois des architectures romane et Renaissance. En 1977, le ministère des Affaires culturelles classait toute la propriété comme site historique. Le recyclage et les rénovations, débutés au milieu des années 1980, ont laissé peu de traces sur la façade de la rue Sherbrooke. Par ailleurs, à la fin des travaux, une nouvelle aile linéaire viendra masquer la façade donnant directement sur le boulevard De Maisonneuve. Tous les édifices auxiliaires ont été démolis, à l'exception d'un seul.



23.E.25 La maison mère des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame (aujourd'hui Collège Dawson)

23.E.26 SECTEUR SOMERVILLE

Des membres de la famille Hurtubise ont vendu cette partie de la ferme à des investisseurs au début des années 1880; sa mise en valeur débuta dix ans plus tard, suscitée par la présence du tramway sur la rue Sainte-Catherine et l'avenue Victoria ainsi que par la construction d'une première gare du CP près de l'avenue Abbott, en 1889, et d'une seconde, toujours existante, en 1907. Composé presque exclusivement de maisons de brique en rangée, c'était le plus grand projet du genre à Westmount. Des détails architecturaux (comme des tourelles) sur les unités de coin et au début des ensembles rehaussent des constructions par ailleurs modestes. La partie sud comprend de nouveaux bâtiments en hauteur, des maisons détachées et jumelées et quelques anciennes maisons de campagne qui font dos à la rue Sainte-Catherine, laquelle s'apparente plus à une autoroute dans ce secteur.

23.E.27 SITE DE L'ANCIENNE BOULANGERIE

Ces maisons en rangée de deux ou trois étages furent construites au milieu des années 1970, ajoutant une touche moderne à ce secteur mis en valeur près de quatre-vingt-dix ans plus tôt. Elles s'intègrent au tissu urbain grâce à leurs proportions, leurs dimensions et l'usage de la brique. Ces maisons ont remplacé des maisons plus anciennes, de même que la boulangerie Wonder, la première usine de POM bâtie en 1907.

23.E.28 AVENUE GROSVENOR

Cette partie de l'avenue Grosvenor au sud de la rue Sherbrooke se distingue des rues avoisinantes par la densité, la forme, les proportions et le genre de bâtiments. Elle se compose presque uniquement de modestes ensembles de maisons de brique en rangée de deux étages, bien alignées et serrées les unes contre les autres. Plusieurs sont des duplex, ce qui ajoute à la densité du secteur. C'est la construction de la seconde gare du Canadien Pacifique au pied de l'avenue Victoria qui a suscité à la fin du XIX^e siècle une mise en valeur de ce type, en assurant un transport rapide vers le centre-ville de Montréal.

23.E.29 LANSDOWNE ET ROSLYN, AU SUD DE SHERBROOKE

C'est l'aménagement du premier parc public de Westmount, au tournant du siècle, qui lança le développement de ce secteur. Formé en 1890, le Cote St. Antoine Committee fut à l'origine de la création d'un parc afin de commémorer le jubilé de la Reine Victoria en 1897. Autrefois une artère très achalandée, l'avenue Lansdowne présente un assortiment de types et de styles de bâtiments, tandis qu'avec ses maisons jumelées, l'avenue Roslyn a été planifiée et mise en valeur de façon ordonnée.

23.E.30 LES TOURS DE WESTMOUNT

La croissance urbaine et économique des années 1960 amorça la mise en valeur de ce secteur, situé dans la partie sud de Westmount. À la suite d'une révision du règlement de zonage permettant de plus fortes densités et des fonctions commerciales, des pâtés entiers de maisons et de bâtiments (avenues Elm et Wood) furent démolis, ce qui fit jeter les hauts cris aux citoyens. Deux projets mixtes en hauteur furent lancés coup sur coup pour Expo 67, soit Westmount Square et Place Alexis Nihon (autrefois le terrain de

baseball des Royaux de Montréal). Le premier est signé par l'architecte Mies van der Rohe et constitue l'un des exemples les plus frappants du style international. Les deux autres projets du secteur, des copropriétés de luxe en hauteur, ont été construits vers la fin des années 1980.



23.E.30 Le Westmount Square



23.E.30 Le rez-de-chaussée du Westmount Square

23.E.31 LES ABORDS DE PLACE DE BLENHEIM

L'ouverture de la première gare de Westmount sur l'avenue Abbott favorisa la mise en valeur des petites rues entre la rue Sainte-Catherine et l'emprise du CP, avec la construction de maisons en rangée de style victorien. La Place de Blenheim est unique : l'ensemble se compose de seize façades identiques, pratiquement intactes, chacune se démarquant par son tarabiscotage de couleurs gaies. Sur la rue Sainte-Catherine, où passait le tramway, on retrouve une variété de bâtiments, dont des appartements et des maisons en rangée converties en bureaux.

23.E.32 DE MAISONNEUVE, AUTOUR DU PARC WESTMOUNT

Quoique l'on retrouve le boulevard De Maisonneuve (autrefois l'avenue Western) et l'avenue Metcalfe sur des cartes datant de 1879, ce n'est que vingt ans plus tard que débuta leur développement alors que Westmount était en plein boom immobilier. La mise en valeur des avenues de Kensington et Melville (autrefois Elgin) suivit peu après. Ce secteur est plutôt dense, avec des maisons presque toutes attachées, à l'alignement irrégulier. Son caractère d'origine a été quelque peu perturbé par la démolition de nombreuses maisons et la construction d'appartements, mais on y trouve encore de beaux bâtiments de brique et de pierre. Au milieu des années 1980, le boulevard De Maisonneuve a été coupé à l'avenue Melville afin d'ajouter de l'espace vert au parc Westmount et ainsi réduire la circulation routière dans ce secteur.

23.E.33 HALLOWELL-WEREDALE

Construit sur l'ancien fief Saint-Joseph, ce secteur forme un cul-de-sac au bord de l'escarpement. On y retrouve environ 240 bâtiments dont la très grande majorité sont des maisons de ville attachées, plutôt luxueuses et éclectiques sur le boulevard Dorchester

(construites entre 1870 et 1890), modestes mais dynamiques à l'est de l'avenue Greene (aussi construites autour de 1870-1890), raisonnables et sans prétention à l'ouest de l'avenue Greene (autour de 1890-1914). Il s'agit du premier projet de Westmount à comprendre des ruelles arrière asphaltées. Sur Weredale Park, l'ancien chemin d'accès circulaire au domaine Weredale, on trouve des bâtiments disparates retirés dans un coin tranquille.

23.E.34 RUE SAINT-ANTOINE

Ce secteur est quelque peu isolé du reste de Westmount, étant donné la barrière physique que représentent l'escarpement et l'autoroute. Il se compose en grande partie de triplex de pierre attachés construits dans les années 1890, qui se distinguent par des escaliers extérieurs droits et escarpés. Ce genre de construction typique de Montréal se retrouve rarement à Westmount, quoiqu'il en existe quelques exemples disséminés dans le secteur sud-ouest. Le secteur comprend aussi d'anciens bâtiments industriels comme le Campus Selby du Collège Dawson.

23.E.35 AUTOUR DE PLACE PARK

Ce secteur situé au sud du parc Westmount se distingue surtout par ses appartements construits après la Première Guerre mondiale et ceux de réalisation récente. Les bâtiments autour du chemin Academy et de Place Park forment l'un des ensembles les plus cohérents et les plus agréables quant à la hauteur, au volume et au style. Le style néo-Tudor, très populaire pendant l'entre-deux-guerres, se retrouve sur presque tous les bâtiments plus anciens. L'intersection curviligne de Sainte-Catherine et Lansdowne, de même que le pont Glen (1892) ajoutent une touche pittoresque, quelque peu altérée cependant par la construction récente d'une tour d'habitation.

B. Les secteurs de valeur patrimoniale intéressante

Le texte justificatif pour chacun des secteurs reproduit largement la fiche correspondante du document *Rénover et construire à Westmount: fiches d'information des secteurs patrimoniaux de Westmount*, Ville de Westmount, septembre 2001.

23.1.1 LES ABORDS DE L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH

D'abord propriété de Murray et Raynes, la majeure partie de ce plateau situé près du sommet de la colline Westmount était utilisée par le Westmount Golf Links durant la première partie du XX^e siècle. Bien que les rues aient été tracées et les lots subdivisés avant la Seconde Guerre mondiale en prévision de résidences de grande classe, ce secteur a surtout été développé après la guerre, comme en témoigne son architecture moderne. Le secteur comprend donc quelques maisons construites avant la guerre et de nombreuses autres plus récentes d'inspiration Renaissance.

23.1.2 LA COUR GLEN

Cette section à l'extrémité sud-ouest de Westmount est occupée par l'ancienne gare du Canadien Pacifique, présentement vacante. Un trait dominant de ce secteur est l'escarpement et la voie élevée qui le traverse. L'ancienne cour Glen du CP se situe sur le bord de l'escarpement à l'extrémité ouest, et elle est visible d'aussi loin que du parc King George.

23.1.3 AUTOUR DU WESTMOUNT HIGH SCHOOL

Ce secteur plus au sud perdit à jamais son caractère intimiste avec la vague de renouveau urbain qui s'abattit sur les villes nord-américaines au cours des années 1960. On vit apparaître sur la rue Sainte-Catherine et le boulevard De Maisonneuve des appartements dont les dimensions n'avaient aucune commune mesure avec les bâtiments de faible hauteur du voisinage. Le Westmount High School remplaça le Montreal Amateur Athletic Club et de nombreuses maisons en rangée. Les familles déplacées par la construction de l'autoroute furent relogées dans des logements publics bas de gamme sur l'avenue Hillside. Le secteur Hillside accueillait traditionnellement des activités de nature industrielle, entre autres les carrières de pierre qui employaient 300 personnes autour des années 1910, les entrepôts, les garages de la Montreal Water and Power, le Riding Academy et ses écuries.

23.1.4 LES ALENTOURS DE LA COUR GLEN

Cette section située dans le secteur sud-ouest abrite maintenant des bâtiments industriels, pour la plupart, dont bon nombre appartiennent à Westmount. Il s'agit des garages d'entretien et d'entreposage du service des Travaux publics, de même que de l'édifice du Westmount Hydro, construit en 1906, qui produisait à l'origine de l'électricité à partir de déchets. Un trait dominant de ce secteur est l'escarpement et la voie élevée qui le traverse.

C. Les immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle

Tous les immeubles de valeur patrimoniale exceptionnelle, qu'ils fassent ou non partie d'un secteur de valeur patrimoniale défini dans le présent document, sont inclus dans la liste qui suit.

Tous les bâtiments qui, dans le document *Rénover et construire à Westmount* portent la cote 1 ou 1* font partie de cette liste de bâtiments exceptionnels.

126, avenue Abbott

128, avenue Abbott

138, avenue Abbott

142, avenue Abbott

12, avenue Aberdeen

18, avenue Aberdeen

36, avenue Aberdeen

45, avenue Aberdeen

49, avenue Aberdeen

50, avenue Aberdeen

111, avenue Aberdeen

699, avenue Aberdeen

700, avenue Aberdeen

20, chemin Academy

44 – 46, chemin Academy

413, avenue Argyle

415 – 417, avenue Argyle

442, avenue Argyle

444, avenue Argyle

446, avenue Argyle

448, avenue Argyle

454, avenue Argyle

456, avenue Argyle

458, avenue Argyle

460, avenue Argyle

467, avenue Argyle

469, avenue Argyle

471, avenue Argyle

473, avenue Argyle

475, avenue Argyle

479, avenue Argyle

481, avenue Argyle

484, avenue Argyle

486, avenue Argyle

488, avenue Argyle

490, avenue Argyle

523, avenue Argyle

540, avenue Argyle

559, avenue Argyle

563, avenue Argyle

598, avenue Argyle

600, avenue Argyle

608, avenue Argyle

610, avenue Argyle

612, avenue Argyle

614, avenue Argyle

644, avenue Argyle

20, avenue Arlington

22, avenue Arlington

26, avenue Arlington

28, avenue Arlington

32, avenue Arlington

33 – 35, avenue Arlington

34, avenue Arlington

37 – 39, avenue Arlington

40, avenue Arlington

41, avenue Arlington

42, avenue Arlington

45, avenue Arlington

47, avenue Arlington

49, avenue Arlington

53, avenue Arlington

57, avenue Arlington

59, avenue Arlington

1200, avenue Atwater

4, chemin Belfrage

1, avenue Bellevue

12, avenue Bellevue

14, avenue Bellevue

27, avenue Bellevue

68, croissant Belmont

70, croissant Belmont

72, croissant Belmont

51, Belvédère Circle

55, place Belvédère

65, place Belvédère

70, place Belvédère

74, place Belvédère

76, place Belvédère

15, chemin Belvédère

32, chemin Belvédère

38, chemin Belvédère

40, chemin Belvédère

49, chemin Belvédère

51, chemin Belvédère

55, chemin Belvédère

58, chemin Belvédère

61, chemin Belvédère

64, chemin Belvédère

68, chemin Belvédère

103, place de Blenheim

104, place de Blenheim

105, place de Blenheim

106, place de Blenheim

107, place de Blenheim

108, place de Blenheim

109, place de Blenheim

110, place de Blenheim

111, place de Blenheim

112, place de Blenheim

113, place de Blenheim
114, place de Blenheim
115, place de Blenheim
116, place de Blenheim
117, place de Blenheim
119, place de Blenheim

5, place Braeside

6, place Braeside

10, place Braeside

614, avenue Carleton

3218, avenue Cedar

3219, avenue Cedar

3228, avenue Cedar

3246, avenue Cedar

3250, avenue Cedar

3261, avenue Cedar

3262, avenue Cedar

3270, avenue Cedar

3274, avenue Cedar

3274, avenue Cedar

3282, avenue Cedar

3283, avenue Cedar

3284, avenue Cedar

3303, avenue Cedar

21 – 23, avenue Chesterfield

25 – 27, avenue Chesterfield

29 – 31, avenue Chesterfield

33 – 35, avenue Chesterfield

37 – 39, avenue Chesterfield

42, avenue Chesterfield

48, avenue Chesterfield

50, avenue Chesterfield

54, avenue Chesterfield

56 – 58, avenue Chesterfield

57, avenue Chesterfield

59, avenue Chesterfield

60, avenue Chesterfield

61, avenue Chesterfield

62, avenue Chesterfield

63, avenue Chesterfield

65, avenue Chesterfield

66, avenue Chesterfield

68, avenue Chesterfield

70, avenue Chesterfield

72, avenue Chesterfield

85, avenue Church Hill

88, avenue Church Hill

51, avenue Clandeboye

55, avenue Clandeboye

57, avenue Clandeboye

59, avenue Clandeboye

61, avenue Clandeboye

63, avenue Clandeboye

65, avenue Clandeboye

67, avenue Clandeboye
69, avenue Clandeboye
73, avenue Clandeboye
125, avenue Clandeboye
127, avenue Clandeboye
130, avenue Clandeboye
131, avenue Clandeboye
132, avenue Clandeboye
135, avenue Clandeboye
141, avenue Clandeboye

418, avenue Claremont
449, avenue Claremont
501, avenue Claremont
544, avenue Claremont
550, avenue Claremont

221, avenue Clarke
237, avenue Clarke
239, avenue Clarke
241, avenue Clarke
331, avenue Clarke
343, avenue Clarke
387, avenue Clarke
389, avenue Clarke
395, avenue Clarke
403, avenue Clarke
405, avenue Clarke
407, avenue Clarke

411, avenue Clarke
461, avenue Clarke
473, avenue Clarke
512, avenue Clarke
519, avenue Clarke
529, avenue Clarke
603, avenue Clarke
604, avenue Clarke
609, avenue Clarke
610, avenue Clarke
615, avenue Clarke
617, avenue Clarke
619, avenue Clarke
621, avenue Clarke
626, avenue Clarke
632, avenue Clarke
634, avenue Clarke
636, avenue Clarke

50 – 52, avenue de Columbia
54 – 56, avenue de Columbia
55, avenue de Columbia
57, avenue de Columbia
59, avenue de Columbia
61, avenue de Columbia
63, avenue de Columbia
92, avenue de Columbia
96 – 98, avenue de Columbia

100, avenue de Columbia	320, chemin de la Côte-Saint-Antoine
102, avenue de Columbia	334, chemin de la Côte-Saint-Antoine
104 – 106, avenue de Columbia	354, chemin de la Côte-Saint-Antoine
110, avenue de Columbia	356, chemin de la Côte-Saint-Antoine
1, chemin de la Côte-Saint-Antoine	397, chemin de la Côte-Saint-Antoine
3, chemin de la Côte-Saint-Antoine	420, chemin de la Côte-Saint-Antoine
5, chemin de la Côte-Saint-Antoine	466, chemin de la Côte-Saint-Antoine
7, chemin de la Côte-Saint-Antoine	471, chemin de la Côte-Saint-Antoine
9, chemin de la Côte-Saint-Antoine	515, chemin de la Côte-Saint-Antoine
11, chemin de la Côte-Saint-Antoine	561, chemin de la Côte-Saint-Antoine, Maison Hurtubise, monument historique classé
35, chemin de la Côte-Saint-Antoine	563, chemin de la Côte-Saint-Antoine
37, chemin de la Côte-Saint-Antoine	594, chemin de la Côte-Saint-Antoine
39, chemin de la Côte-Saint-Antoine	596, chemin de la Côte-Saint-Antoine
95, chemin de la Côte-Saint-Antoine	598, chemin de la Côte-Saint-Antoine
105, chemin de la Côte-Saint-Antoine	600, chemin de la Côte-Saint-Antoine
107, chemin de la Côte-Saint-Antoine	602, chemin de la Côte-Saint-Antoine
115, chemin de la Côte-Saint-Antoine	604, chemin de la Côte-Saint-Antoine
131, chemin de la Côte-Saint-Antoine	649, chemin de la Côte-Saint-Antoine
147, chemin de la Côte-Saint-Antoine	3120, chemin Daulac
149, chemin de la Côte-Saint-Antoine	3122, chemin Daulac
168, chemin de la Côte-Saint-Antoine	58, chemin De Lavigne
178, chemin de la Côte-Saint-Antoine	60, chemin De Lavigne
184, chemin de la Côte-Saint-Antoine	4119, boulevard De Maisonneuve Ouest
188, chemin de la Côte-Saint-Antoine	4121 – 4125, boulevard De Maisonneuve Ouest
202, chemin de la Côte-Saint-Antoine	4127 – 4131, boulevard De Maisonneuve Ouest
316, chemin de la Côte-Saint-Antoine	4151, boulevard De Maisonneuve Ouest
318, chemin de la Côte-Saint-Antoine	

4155, boulevard De Maisonneuve Ouest	4450, boulevard De Maisonneuve Ouest
4210, boulevard De Maisonneuve Ouest	4453, boulevard De Maisonneuve Ouest
4212, boulevard De Maisonneuve Ouest	4454, boulevard De Maisonneuve Ouest
4214, boulevard De Maisonneuve Ouest	4458, boulevard De Maisonneuve Ouest
4215, boulevard De Maisonneuve Ouest	4459, boulevard De Maisonneuve Ouest
4216, boulevard De Maisonneuve Ouest	4462, boulevard De Maisonneuve Ouest
4217, boulevard De Maisonneuve Ouest	4465, boulevard De Maisonneuve Ouest
4219, boulevard De Maisonneuve Ouest	4471, boulevard De Maisonneuve Ouest
4250, boulevard De Maisonneuve Ouest	4473, boulevard De Maisonneuve Ouest
4262, boulevard De Maisonneuve Ouest	4475, boulevard De Maisonneuve Ouest
4266, boulevard De Maisonneuve Ouest	4477, boulevard De Maisonneuve Ouest
4270, boulevard De Maisonneuve Ouest	4479, boulevard De Maisonneuve Ouest
4274 – 4278, boulevard De Maisonneuve Ouest	4481, boulevard De Maisonneuve Ouest
4280, boulevard De Maisonneuve Ouest	4695, boulevard De Maisonneuve Ouest
4281, boulevard De Maisonneuve Ouest	4700, boulevard De Maisonneuve Ouest
4285, boulevard De Maisonneuve Ouest	4817, boulevard De Maisonneuve Ouest
4286 – 4288, boulevard De Maisonneuve Ouest	4824, boulevard De Maisonneuve Ouest
4287 – 4289, boulevard De Maisonneuve Ouest	4826, boulevard De Maisonneuve Ouest
4290, boulevard De Maisonneuve Ouest	4827, boulevard De Maisonneuve Ouest
4293, boulevard De Maisonneuve Ouest	4831, boulevard De Maisonneuve Ouest
4297, boulevard De Maisonneuve Ouest	4833, boulevard De Maisonneuve Ouest
4299, boulevard De Maisonneuve Ouest	4006, boulevard Dorchester Ouest
4311, boulevard De Maisonneuve Ouest, Église Saint-Léon-de-Westmount, lieu historique national du Canada	4020, boulevard Dorchester Ouest
4323, boulevard De Maisonneuve Ouest	4022, boulevard Dorchester Ouest
4325, boulevard De Maisonneuve Ouest	4024, boulevard Dorchester Ouest
4378, boulevard De Maisonneuve Ouest	4026, boulevard Dorchester Ouest
	4030, boulevard Dorchester Ouest

4034, boulevard Dorchester Ouest	4274, boulevard Dorchester Ouest
4038, boulevard Dorchester Ouest	4278, boulevard Dorchester Ouest
4042, boulevard Dorchester Ouest	4280, boulevard Dorchester Ouest
4046, boulevard Dorchester Ouest	4292, boulevard Dorchester Ouest
4064, boulevard Dorchester Ouest	4294, boulevard Dorchester Ouest
4100, boulevard Dorchester Ouest	4296, boulevard Dorchester Ouest
4128, boulevard Dorchester Ouest	4298, boulevard Dorchester Ouest
4130, boulevard Dorchester Ouest	17, chemin Edgehill
4132, boulevard Dorchester Ouest	21, chemin Edgehill
4134, boulevard Dorchester Ouest	24, chemin Edgehill
4136, boulevard Dorchester Ouest	36, chemin Edgehill
4138, boulevard Dorchester Ouest	38, chemin Edgehill
4140, boulevard Dorchester Ouest	40, chemin Edgehill
4156 – 4158, boulevard Dorchester Ouest	157, chemin Edgehill
4160, boulevard Dorchester Ouest	205, chemin Edgehill
4166, boulevard Dorchester Ouest	305 – 307, avenue Elm
4168, boulevard Dorchester Ouest	309, avenue Elm
4170, boulevard Dorchester Ouest	311, avenue Elm
4172, boulevard Dorchester Ouest	313, avenue Elm
4220 – 4222, boulevard Dorchester Ouest	317, avenue Elm
4224, boulevard Dorchester Ouest	318, avenue Elm
4258, boulevard Dorchester Ouest	320, avenue Elm
4260, boulevard Dorchester Ouest	322, avenue Elm
4262, boulevard Dorchester Ouest	324, avenue Elm
4264, boulevard Dorchester Ouest	352 – 354, avenue Elm
4266, boulevard Dorchester Ouest	356, avenue Elm
4270, boulevard Dorchester Ouest	360, avenue Elm

364, avenue Elm

365, avenue Elm

367, avenue Elm

368, avenue Elm

369, avenue Elm

370, avenue Elm

372, avenue Elm

379, avenue Elm

381, avenue Elm

423, avenue Elm

425, avenue Elm

426, avenue Elm

428, avenue Elm

433, avenue Elm

434, avenue Elm

435, avenue Elm

436, avenue Elm

437 – 439, avenue Elm

443, avenue Elm

445, avenue Elm

447, avenue Elm

449, avenue Elm

450, avenue Elm

453, avenue Elm

454, avenue Elm

455, avenue Elm

456, avenue Elm

457, avenue Elm

458, avenue Elm

459, avenue Elm

460, avenue Elm

461, avenue Elm

462, avenue Elm

463, avenue Elm

464, avenue Elm

465, avenue Elm

483, avenue Elm

484, avenue Elm

485, avenue Elm

488, avenue Elm

492, avenue Elm

493, avenue Elm

494, avenue Elm

495, avenue Elm

499, avenue Elm

8, avenue Forden

9, avenue Forden

11, avenue Forden

17 – 19, avenue Forden

29, avenue Forden

30, avenue Forden

31, avenue Forden

41, avenue Forden

49, avenue Forden

53, avenue Forden	1112, avenue Greene
65, avenue Forden	1113, avenue Greene
34, Forden Crescent	1114, avenue Greene
36, Forden Crescent	1115, avenue Greene
38, Forden Crescent	1116, avenue Greene
40, Forden Crescent	1117, avenue Greene
45, Forden Crescent	1118, avenue Greene
46, Forden Crescent	1119, avenue Greene
50, Forden Crescent	1120, avenue Greene
52, Forden Crescent	1208 – 1210, avenue Greene
54, Forden Crescent	1212 – 1214, avenue Greene
58, Forden Crescent	1216 – 1218, avenue Greene
62, Forden Crescent	1223 – 1225, avenue Greene
64, Forden Crescent	1227, avenue Greene
66, Forden Crescent	1235, avenue Greene
67, Forden Crescent	1304, avenue Greene
68, Forden Crescent	1365, avenue Greene
70, Forden Crescent	1367 – 1369, avenue Greene
11, avenue Gladstone	19, avenue Grenville
15, avenue Gladstone	323, avenue Grosvenor
995, rue Glen	438 – 440, avenue Grosvenor
21, croissant Gordon	442 – 444, avenue Grosvenor
52, croissant Gordon	446 – 448, avenue Grosvenor
1109, avenue Greene	447, avenue Grosvenor
1110, avenue Greene	449, avenue Grosvenor
1110 – 1120, avenue Greene	450 – 452, avenue Grosvenor
1111, avenue Greene	454 – 456, avenue Grosvenor

458 – 460, avenue Grosvenor

462 – 464, avenue Grosvenor

466 – 468, avenue Grosvenor

492, avenue Grosvenor

494, avenue Grosvenor

530, avenue Grosvenor

632, avenue Grosvenor

2, rue Grove Park

4, rue Grove Park

6, rue Grove Park

7, rue Grove Park

8, rue Grove Park

9, rue Grove Park

10, rue Grove Park

11, rue Grove Park

12, rue Grove Park

15, rue Grove Park

17, rue Grove Park

21, rue Grove Park

61 – 63, rue Hallowell

65 – 67, rue Hallowell

69 – 71, rue Hallowell

73 – 75, rue Hallowell

89, rue Hallowell

91, rue Hallowell

93, rue Hallowell

95, rue Hallowell

168, avenue Hillside

41, avenue Holton

43, avenue Holton

45, avenue Holton

47, avenue Holton

51, avenue Holton

53, avenue Holton

55, avenue Holton

57, avenue Holton

245, avenue de Kensington

311, avenue de Kensington

312, avenue de Kensington

321, avenue de Kensington

328, avenue de Kensington

330, avenue de Kensington

333, avenue de Kensington

357, avenue de Kensington

361, avenue de Kensington

400, avenue de Kensington

401, avenue de Kensington

420, avenue de Kensington

450, avenue de Kensington

375, avenue Kitchener

325 – 327, avenue Lansdowne

331, avenue Lansdowne

370, avenue Lansdowne

429, avenue Lansdowne

433, avenue Lansdowne

501, avenue Lansdowne

508 – 510, avenue Lansdowne

520, avenue Lansdowne

522, avenue Lansdowne

524, avenue Lansdowne

526, avenue Lansdowne

528, avenue Lansdowne

530, avenue Lansdowne

606, avenue Lansdowne

5, rue Lansdowne Ridge

107, avenue Lewis

109, avenue Lewis

111, avenue Lewis

113, avenue Lewis

115, avenue Lewis

116, avenue Lewis

117, avenue Lewis

118, avenue Lewis

119, avenue Lewis

120, avenue Lewis

121, avenue Lewis

122, avenue Lewis

750, avenue de Lexington

750, avenue de Lexington

753, avenue de Lexington

756, avenue de Lexington

757, avenue de Lexington

775, avenue de Lexington

807, avenue de Lexington

11, avenue Melbourne

12, avenue Melbourne

14, avenue Melbourne

16, avenue Melbourne

18, avenue Melbourne

349 – 351, avenue Melville

156, avenue Metcalfe

160, avenue Metcalfe

164, avenue Metcalfe

218, avenue Metcalfe

220, avenue Metcalfe

222, avenue Metcalfe

224, avenue Metcalfe

234, avenue Metcalfe

250, avenue Metcalfe

252, avenue Metcalfe

254, avenue Metcalfe

255, avenue Metcalfe

256, avenue Metcalfe

257, avenue Metcalfe

258, avenue Metcalfe

259, avenue Metcalfe

332, avenue Metcalfe

333, avenue Metcalfe

338, avenue Metcalfe

340, avenue Metcalfe

344, avenue Metcalfe

364, avenue Metcalfe

374, avenue Metcalfe

375, avenue Metcalfe

376, avenue Metcalfe

377, avenue Metcalfe

378, avenue Metcalfe

380, avenue Metcalfe

382, avenue Metcalfe

384, avenue Metcalfe

418, avenue Metcalfe

420, avenue Metcalfe

422, avenue Metcalfe

424, avenue Metcalfe

426, avenue Metcalfe

428, avenue Metcalfe

430, avenue Metcalfe

432, avenue Metcalfe

434, avenue Metcalfe

4294, avenue de Montrose

4295, avenue de Montrose

4298, avenue de Montrose

4299, avenue de Montrose

4351, avenue de Montrose

4353, avenue de Montrose

4355, avenue de Montrose

4357, avenue de Montrose

4359, avenue de Montrose

4360, avenue de Montrose

4361, avenue de Montrose

4363, avenue de Montrose

4373, avenue de Montrose

4375, avenue de Montrose

4386, avenue de Montrose

4481, avenue de Montrose

400, avenue Mount Pleasant

419, avenue Mount Pleasant

421, avenue Mount Pleasant

423, avenue Mount Pleasant

425, avenue Mount Pleasant

427, avenue Mount Pleasant

433, avenue Mount Pleasant

435, avenue Mount Pleasant

437, avenue Mount Pleasant

439, avenue Mount Pleasant

441 – 445, avenue Mount Pleasant

446, avenue Mount Pleasant

447 – 449, avenue Mount Pleasant

451 – 453, avenue Mount Pleasant

455, avenue Mount Pleasant

457, avenue Mount Pleasant

459, avenue Mount Pleasant

461, avenue Mount Pleasant
463, avenue Mount Pleasant
465, avenue Mount Pleasant
474, avenue Mount Pleasant
476, avenue Mount Pleasant
478, avenue Mount Pleasant
487, avenue Mount Pleasant
488, avenue Mount Pleasant
498, avenue Mount Pleasant
524, avenue Mount Pleasant
526, avenue Mount Pleasant
534, avenue Mount Pleasant
536, avenue Mount Pleasant

476, avenue Mountain
490, avenue Mountain
504, avenue Mountain

1, avenue Murray
4, avenue Murray
9, avenue Murray

627, avenue Murray Hill

40, avenue Oakland
61, avenue Oakland

250, avenue Olivier
254, avenue Olivier
256, avenue Olivier
262, avenue Olivier
266, avenue Olivier

339, avenue Olivier
343, avenue Olivier
349, avenue Olivier
351, avenue Olivier
353, avenue Olivier
355, avenue Olivier
356, avenue Olivier
358, avenue Olivier
364, avenue Olivier
373, avenue Olivier
375, avenue Olivier
379, avenue Olivier
381, avenue Olivier
383, avenue Olivier

12, place Park

4, place Parkman
6, place Parkman
8, place Parkman
10, place Parkman
12, place Parkman
14, place Parkman

325, avenue Prince-Albert
327, avenue Prince-Albert
329, avenue Prince-Albert
331, avenue Prince-Albert
333, avenue Prince-Albert
339, avenue Prince-Albert

351 – 355, avenue Prince-Albert

445, avenue Prince-Albert

447, avenue Prince-Albert

477, avenue Prince-Albert

1, rue Prospect

2, rue Prospect

3, rue Prospect

21, rue Prospect

23, rue Prospect

25, rue Prospect

27, rue Prospect

29, rue Prospect

33, rue Prospect

35, rue Prospect

37, rue Prospect

39, rue Prospect

41, rue Prospect

43, rue Prospect

45, rue Prospect

47, rue Prospect

53, rue Prospect

65, rue Prospect

7, chemin Ramezay

10, chemin Ramezay

21, chemin Ramezay

24, chemin Ramezay

29, chemin Ramezay

31, chemin Ramezay

319, avenue Redfern

323, avenue Redfern

327, avenue Redfern

328, avenue Redfern

346, avenue Redfern

354, avenue Redfern

356, avenue Redfern

363 – 367, avenue Redfern

364, avenue Redfern

1, avenue Rosemount

5, avenue Rosemount

25, avenue Rosemount

26 – 28, avenue Rosemount

27, avenue Rosemount

36, avenue Rosemount

37, avenue Rosemount

39, avenue Rosemount

44, avenue Rosemount

47, avenue Rosemount

49, avenue Rosemount

52, avenue Rosemount

60, avenue Rosemount

61, avenue Rosemount

62, avenue Rosemount

57, Rosemount Crescent

64, Rosemount Crescent

65, Rosemount Crescent

66, Rosemount Crescent

68, Rosemount Crescent

70, Rosemount Crescent

79, Rosemount Crescent

413, avenue Roslyn

430, avenue Roslyn

432, avenue Roslyn

475, avenue Roslyn

515, avenue Roslyn

516, avenue Roslyn

517, avenue Roslyn

536, avenue Roslyn

543, avenue Roslyn

545, avenue Roslyn

549, avenue Roslyn

558, avenue Roslyn

564, avenue Roslyn

572, avenue Roslyn

574, avenue Roslyn

599, avenue Roslyn

636, avenue Roslyn

687, avenue Roslyn

8, avenue Severn

16, avenue Severn

18, avenue Severn

3040, rue Sherbrooke Ouest,

Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame
(collège Dawson), site historique classé

3055, rue Sherbrooke Ouest

4101, rue Sherbrooke Ouest

4103, rue Sherbrooke Ouest

4119, rue Sherbrooke Ouest

4168, rue Sherbrooke Ouest

4200, rue Sherbrooke Ouest

4250, rue Sherbrooke Ouest

4287, rue Sherbrooke Ouest

4291, rue Sherbrooke Ouest

4324, rue Sherbrooke Ouest

4326, rue Sherbrooke Ouest

4328, rue Sherbrooke Ouest

4330, rue Sherbrooke Ouest

4338 – 4342, rue Sherbrooke Ouest

4462, rue Sherbrooke Ouest

4464, rue Sherbrooke Ouest

4470, rue Sherbrooke Ouest

4472, rue Sherbrooke Ouest

4488, rue Sherbrooke Ouest

4490, rue Sherbrooke Ouest

4547, rue Sherbrooke Ouest

4549, rue Sherbrooke Ouest

4555, rue Sherbrooke Ouest

4574, rue Sherbrooke Ouest

4585, rue Sherbrooke Ouest

4624, rue Sherbrooke Ouest	36, avenue Somerville
4626, rue Sherbrooke Ouest	40, avenue Somerville
4755, rue Sherbrooke Ouest	41, avenue Somerville
4769, rue Sherbrooke Ouest	44, avenue Somerville
4868 – 4870, rue Sherbrooke Ouest	84 – 88, avenue Somerville
4872 – 4880, rue Sherbrooke Ouest	90 – 94, avenue Somerville
4873, rue Sherbrooke Ouest	96 – 100, avenue Somerville
4875, rue Sherbrooke Ouest	102 – 106, avenue Somerville
4877 – 4879, rue Sherbrooke Ouest	3033 – 3035, rue Saint-Antoine Ouest
4881 – 4883, rue Sherbrooke Ouest	3129 – 3133, rue Saint-Antoine Ouest
4882 – 4884, rue Sherbrooke Ouest	3137 – 3141, rue Saint-Antoine Ouest
4886 – 4888, rue Sherbrooke Ouest	3201 – 3205, rue Saint-Antoine Ouest
4890 – 4892, rue Sherbrooke Ouest	3207 – 3211, rue Saint-Antoine Ouest
4896, rue Sherbrooke Ouest	3215 – 3219, rue Saint-Antoine Ouest
4922, rue Sherbrooke Ouest	3221 – 3225, rue Saint-Antoine Ouest
4924, rue Sherbrooke Ouest	25, rue Stayner
4926, rue Sherbrooke Ouest	27, rue Stayner
4927, rue Sherbrooke Ouest	29, rue Stayner
4928, rue Sherbrooke Ouest	31, rue Stayner
4935, rue Sherbrooke Ouest	33, rue Stayner
4937, rue Sherbrooke Ouest	35, rue Stayner
5002 – 5018, rue Sherbrooke Ouest	37, rue Stayner
10 – 14, avenue Somerville	39, rue Stayner
16 – 20, avenue Somerville	41, rue Stayner
24, avenue Somerville	43, rue Stayner
28, avenue Somerville	71, rue Stayner
32, avenue Somerville	4026 – 4032, rue Sainte-Catherine Ouest

4100 – 4104, rue Sainte-Catherine Ouest
4192, rue Sainte-Catherine Ouest
4201 – 4203, rue Sainte-Catherine Ouest
4205 – 4207, rue Sainte-Catherine Ouest
4209 – 4211, rue Sainte-Catherine Ouest
4213 – 4215, rue Sainte-Catherine Ouest
4505, rue Sainte-Catherine Ouest
4606, rue Sainte-Catherine Ouest
4608, rue Sainte-Catherine Ouest
4610, rue Sainte-Catherine Ouest
4612, rue Sainte-Catherine Ouest
4616, rue Sainte-Catherine Ouest
4620, rue Sainte-Catherine Ouest
4625, rue Sainte-Catherine Ouest,
Manège militaire
4626, rue Sainte-Catherine Ouest
4628, rue Sainte-Catherine Ouest
4630, rue Sainte-Catherine Ouest
4636 – 4640, rue Sainte-Catherine Ouest
4642 – 4646, rue Sainte-Catherine Ouest
4700, rue Sainte-Catherine Ouest
4821 – 4823, rue Sainte-Catherine Ouest
4825 – 4827, rue Sainte-Catherine Ouest
4844, rue Sainte-Catherine Ouest,
Westmount Train Station
4845 – 4849, rue Sainte-Catherine Ouest
4848, rue Sainte-Catherine Ouest
4864, rue Sainte-Catherine Ouest

4866, rue Sainte-Catherine Ouest
4870, rue Sainte-Catherine Ouest
4872, rue Sainte-Catherine Ouest

16, place Saint-George

50, chemin Saint-Sulpice
52, chemin Saint-Sulpice
54, chemin Saint-Sulpice
58, chemin Saint-Sulpice
60, chemin Saint-Sulpice
64, chemin Saint-Sulpice
65, chemin Saint-Sulpice
66, chemin Saint-Sulpice

1, Summit Circle
22, Summit Circle
36, Summit Circle
90, Summit Circle

24, Summit Crescent
64, Summit Crescent
65, Summit Crescent
78, Summit Crescent
95, Summit Crescent

2, avenue Sunnyside
6, avenue Sunnyside
12, avenue Sunnyside
14, avenue Sunnyside
18, avenue Sunnyside
52, avenue Sunnyside

60, avenue Sunnyside

61, avenue Sunnyside

63, avenue Sunnyside

74, avenue Sunnyside

77, avenue Sunnyside

80, avenue Sunnyside

120, avenue Sunnyside

122, avenue Sunnyside

36, Surrey Gardens

40, Surrey Gardens

46, Surrey Gardens

619, avenue Sydenham

622, avenue Sydenham

626, avenue Sydenham

3166, The boulevard

3172, The boulevard

3174, The boulevard

3180, The boulevard

3182, The boulevard

3207, The boulevard

3219, The boulevard,
Maison Braemar, monument historique reconnu

3233, The boulevard

3603, The boulevard

3605, The boulevard

3617, The boulevard

3637, The boulevard

3656, The boulevard

3657, The boulevard

3705, The boulevard

3711, The boulevard

3733, The boulevard

3740, The boulevard

3755, The boulevard

3781, The boulevard

3785, The boulevard

3803, The boulevard

39, avenue Thornhill

41, avenue Thornhill

43, avenue Thornhill

45, avenue Thornhill

47, avenue Thornhill

101, avenue Upper Bellevue

721, avenue Upper Belmont

723, avenue Upper Belmont

758, avenue Upper Belmont

810, avenue Upper Belmont

815, avenue Upper Belmont

818, avenue Upper Belmont

820, avenue Upper Belmont

718, avenue Upper Lansdowne

725, avenue Upper Lansdowne

729, avenue Upper Lansdowne

744, avenue Upper Lansdowne

746, avenue Upper Lansdowne

815, avenue Upper Lansdowne

311, avenue Victoria

320, avenue Victoria

321, avenue Victoria

322, avenue Victoria

323, avenue Victoria

324, avenue Victoria

325, avenue Victoria

326, avenue Victoria

327, avenue Victoria

328, avenue Victoria

329, avenue Victoria

330, avenue Victoria

350, avenue Victoria

452 – 456, avenue Victoria

458 – 462, avenue Victoria

464 – 468, avenue Victoria

489 – 491, avenue Victoria

494, avenue Victoria

500, avenue Victoria

506, avenue Victoria

507, avenue Victoria

508, avenue Victoria

510, avenue Victoria

512, avenue Victoria

515, avenue Victoria

555, avenue Victoria

565, avenue Victoria

569 – 571, avenue Victoria

596, avenue Victoria

680, avenue Victoria

706, avenue Victoria

708, avenue Victoria

716, avenue Victoria

1, Weredale Park

8, Weredale Park

9, Weredale Park

16, Weredale Park

17, Weredale Park

18, Weredale Park

4330, avenue Westmount

4332, avenue Westmount

4333, avenue Westmount

4334, avenue Westmount

4339, avenue Westmount

4353, avenue Westmount

4354, avenue Westmount

4358, avenue Westmount

4360, avenue Westmount

4363, avenue Westmount

4364, avenue Westmount

4389, avenue Westmount

4390, avenue Westmount

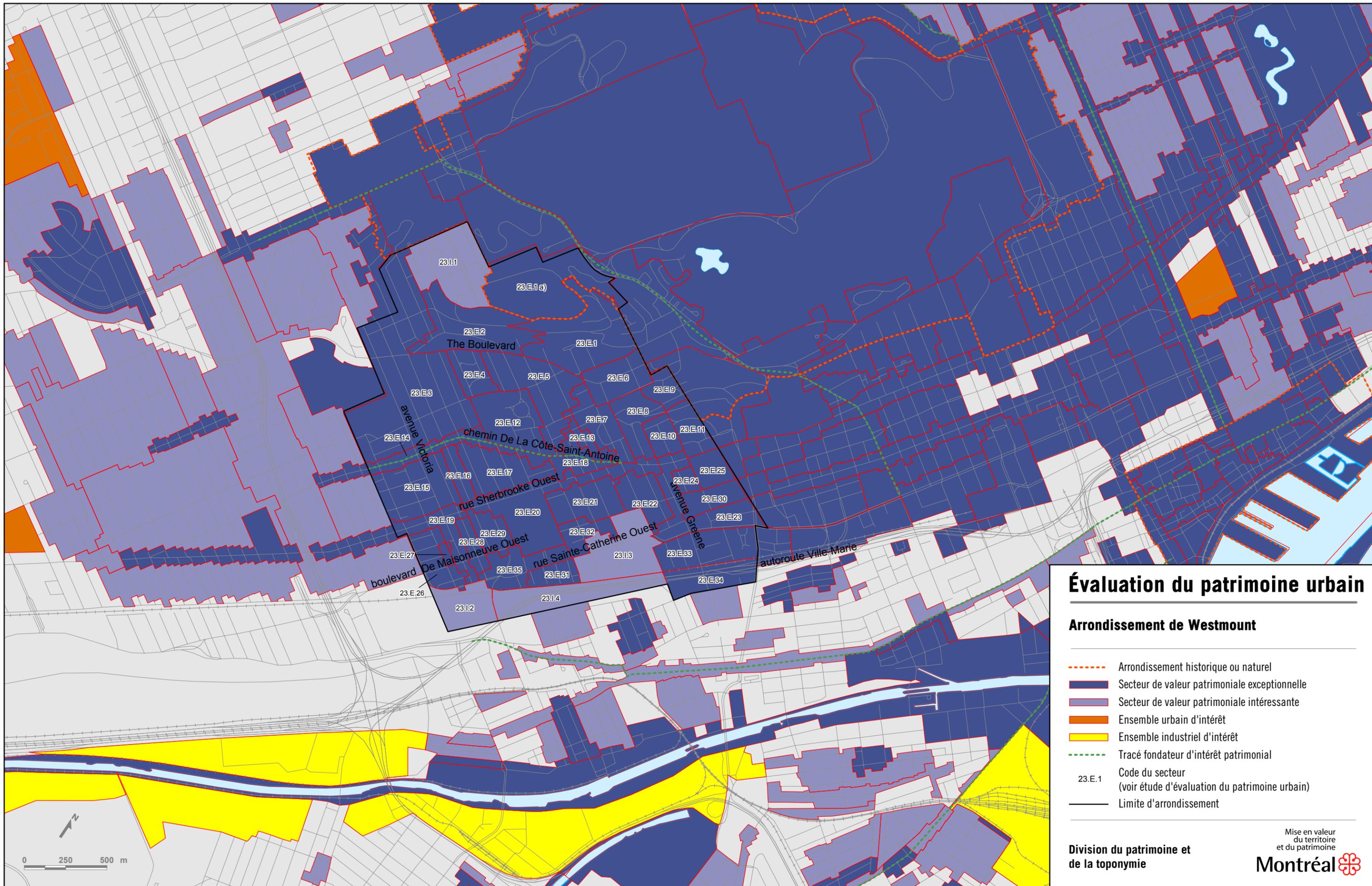
4699, avenue Westmount

4873, avenue Westmount	368, avenue Wood
1, Westmount Square	370, avenue Wood
1, avenue de Winchester	426, avenue Wood
3, avenue de Winchester	428, avenue Wood
5, avenue de Winchester	430, avenue Wood
7, avenue de Winchester	432, avenue Wood
9, avenue de Winchester	434, avenue Wood
11, avenue de Winchester	436, avenue Wood
15, avenue de Winchester	438, avenue Wood
17 – 19, avenue de Winchester	460, avenue Wood
4 – 6, avenue Windsor	462, avenue Wood
8, avenue Windsor	464, avenue Wood
10, avenue Windsor	466 – 470, avenue Wood
1, avenue Wood	472 – 476, avenue Wood
326, avenue Wood	478 – 482, avenue Wood
328 – 330, avenue Wood	484, avenue Wood
332, avenue Wood	486, avenue Wood
336, avenue Wood	488, avenue Wood
338, avenue Wood	494, avenue Wood
340, avenue Wood	496, avenue Wood
344, avenue Wood	498, avenue Wood
348, avenue Wood	500, avenue Wood
352, avenue Wood	30, rue York
356, avenue Wood	49, rue York
360, avenue Wood	51, rue York
364, avenue Wood	72, rue York
366, avenue Wood	76, rue York

D. Les immeubles de valeur patrimoniale intéressante

Seuls les immeubles de valeur patrimoniale intéressante situés à l'extérieur des secteurs de valeur patrimoniale définis dans le présent document sont inclus dans la liste qui suit.

Aucune adresse n'apparaît dans cette liste car tous les bâtiments de valeur patrimoniale intéressante (cote II) sont situés dans des secteurs d'intérêt patrimonial.



Évaluation du patrimoine urbain

Arrondissement de Westmount

- - - Arrondissement historique ou naturel
- Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle
- Secteur de valeur patrimoniale intéressante
- Ensemble urbain d'intérêt
- Ensemble industriel d'intérêt
- - - Tracé fondateur d'intérêt patrimonial
- 23.E.1 Code du secteur
(voir étude d'évaluation du patrimoine urbain)
- Limite d'arrondissement

Division du patrimoine et
de la toponymie

Mise en valeur
du territoire
et du patrimoine
Montréal

3.2.3 Le patrimoine archéologique

L'arrondissement de Westmount est situé sur le flanc sud-ouest du mont Royal et inclut un de ses sommets, le parc Summit, qui culmine à environ 190 mètres. Ce sont les groupes amérindiens de la période préhistorique qui, les premiers, utilisent ces terres. Puis, à la fin du XVII^e siècle, les sulpiciens font construire le fort de la Montagne un peu à l'est de Westmount. Au début du XVIII^e siècle, ce territoire est surtout un lieu de colonisation, comme le démontre la présence du chemin de la côte Saint-Antoine. Cet axe de communication facilite l'accès vers le centre de l'île. Les résidences rurales sont alors dispersées en bordure de la côte Saint-Antoine, sans regroupement de type villageois, une situation qui se perpétue jusque vers le milieu du XIX^e siècle.

Deux sites archéologiques sont répertoriés dans les limites de l'arrondissement Westmount: des sépultures amérindiennes (site BiFj-031) datées de la période préhistorique et la maison Hurtubise (site BiFj-036).



La recherche archéologique a recours à un ensemble de méthodes et techniques permettant d'identifier la présence de vestiges enfouis, de les décrire, de les prélever et de les analyser en fonction de leur apport à une meilleure compréhension de nos sociétés passées. En cas de découverte fortuite de vestiges ou d'objets, il est nécessaire d'en informer les instances gouvernementales afin que le lieu de la découverte soit évalué.



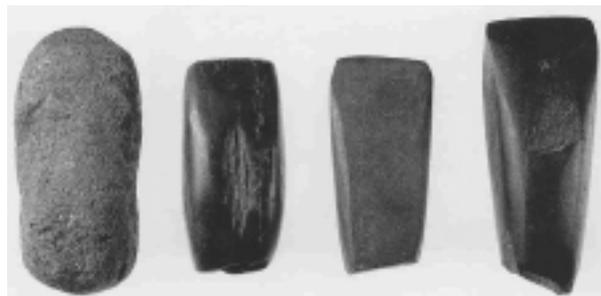
Les collections archéologiques ont une valeur patrimoniale indéniable et représentent une richesse collective qui mérite toute notre attention. Ces objets illustrent avec éloquence notre histoire matérielle et jouissent d'un pouvoir fortement évocateur qui rappelle les modes de vie de nos prédécesseurs. Jarre en terre cuite grossière d'Angleterre, 1760-1840; objet amérindien, pointe de projectile, 2 500 ans avant Jésus-Christ; cannelle de tonneau en laiton, XVIII^e siècle. Photographies : P. Fauteux.

A. Les secteurs d'intérêt archéologique à fort potentiel

23.AP.1, 23.AP.2 ET 23.AP.3 ET 23.A.1 LE MONT ROYAL ET SES ABORDS

Le Québec méridional est occupé par des populations humaines depuis plus de 8 000 ans. À la suite de l'épisode marin de la mer de Champlain (de 12 000 à 10 000 ans avant aujourd'hui), qui a inondé la plaine de Montréal durant la dernière déglaciation, des épisodes d'eaux douces formant le lac Lampsilis se sont succédés par saccades d'exondations. Vers 8 000 ans avant aujourd'hui, le sommet du mont Royal émerge depuis déjà plus d'un millénaire et le niveau du lac Lampsilis se situe à une altitude de 30 à 40 mètres, formant la terrasse dite « de Montréal ». Elle correspond aujourd'hui à la terrasse qui longe la rue Sherbrooke à l'est du centre-ville. L'île est alors beaucoup plus petite; si les populations paléindiennes ou archaïques anciennes l'ont occupée, elles ont été contraintes à des espaces rapprochés des sommets du mont Royal. Dans les millénaires suivants, le lac Lampsilis laisse graduellement la place au système fluvial actuel, en passant par une longue étape de rivière à marées. L'environnement général de la plaine montréalaise est celui d'un vaste réseau de canaux et de marécages. Si ces environnements avaient un attrait pour les populations amérindiennes dont les traces ont été retrouvées dans la vallée du Saint-Laurent, l'île de Montréal et sa montagne ont certainement été un lieu privilégié (Larocque 1982, Tremblay 2004).

Les données les plus anciennes retrouvées à ce jour sur l'île de Montréal remontent à la fin de l'épisode archaïque, entre 5 000 et 4 000 ans avant aujourd'hui. Des indices d'une occupation amérindienne continue à partir de cette époque et jusqu'à l'arrivée des Européens ont été recensés. Parmi les nombreux sites archéologiques qui témoignent de ce passé préhistorique, plusieurs sont en relation directe avec le mont Royal et un regroupement particulier a été identifié : le terrain funéraire de Westmount. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et au tournant du XX^e siècle, de nombreuses sépultures humaines préhistoriques sont découvertes dans un secteur assez vaste de Westmount. Plus récemment, le lieu d'inhumation associé au site archéologique Bifj-031 a été expertisé; il s'agit d'un plateau localisé aux environs de l'ancien pavillon St. George's Snowshoe Club, où se trouve aujourd'hui l'école St. George.

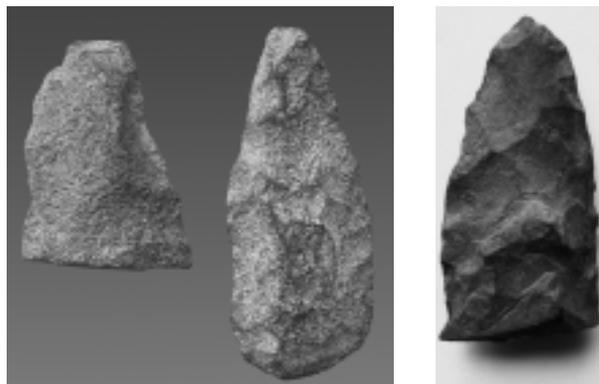


23.AP.1 Fragment d'un fourneau de pipe à effigie humaine et haches en pierre découverts au site amérindien Bifj-001, localisé sur la terrasse dite « de Montréal ». Photographies : Musée McCord

Terrain funéraire de Westmount

Le terrain funéraire de Westmount n'est pas le seul endroit du mont Royal à avoir servi de lieu d'inhumation préhistorique. En effet, des sépultures amérindiennes ont été signalées à au moins quatre autres endroits. Le plus connu est certainement le site Dawson (BjFj-001), situé devant l'actuelle Université McGill, le seul site villageois des Iroquoïens du Saint-Laurent retrouvé à ce jour sur l'île de Montréal. Il a été mis au jour en 1860 et porté à l'attention du recteur de l'Université McGill, J. William Dawson, qui a enregistré les données. Les témoins recueillis datent de un à deux siècles avant la fondation de Montréal (1642).

Aux alentours de 1850, peu après l'ouverture du cimetière Mont-Royal, plusieurs squelettes sont mis au jour sur le lot Lyman. Au début du XX^e siècle, à seulement 500 mètres au nord du terrain funéraire de Westmount, des sépultures sont découvertes dans une petite grotte située dans la falaise à l'ouest du réservoir du chemin de la Côte-des-Neiges. Durant les années 1920, du côté d'Outremont, des sépultures amérindiennes sont trouvées à l'intersection des avenues Van Horne et Pratt. La découverte de quelque vingt autres sépultures amérindiennes est signalée le long du chemin de la Côte-Sainte-Catherine, entre le boulevard du Mont-Royal et l'avenue Pratt. La vocation funéraire de la montagne, bien évidente aujourd'hui, débute bien avant l'arrivée des Européens. La colline du mont Royal et ses nombreux versants servent de lieu sacré aux populations préhistoriques qui ont fréquenté et habité l'île de Montréal.



23.AP.1 Des outils lithiques en cornéenne du mont Royal ont été retrouvés sur divers sites archéologiques amérindiens de la région montréalaise. En voici des exemples, un fragment d'outil en cours de production et deux bifaces. Photographie: P. Fauteux

Carrière préhistorique

Un autre aspect archéologique important du mont Royal est déterminé par son origine géologique. Une carrière préhistorique a été expertisée en 1997 par la Ville de Montréal (site BjFj-097). On y a retrouvé des traces d'extraction et de transformation de la cornéenne, et même des traces d'établissement. Le site reste difficile à dater avec précision car un site d'extraction comme celui du mont Royal a pu être en usage pendant de très longues périodes, voire pendant toute la période préhistorique de Montréal.

23.AP.2 LE MONT ROYAL ET SES ABORDS

Voir texte 23.AP.1

23.AP.3 LE MONT ROYAL ET SES ABORDS

Voir texte 23.AP.1

23.AP.4 VILLA-MARIA ET MAISON MÈRE DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME (COLLÈGE)

Le secteur de Villa-Maria et de la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame se situe dans un quadrilatère borné par l'avenue Westmount, le boulevard Décarie, le chemin de la Côte-Saint-Luc et l'avenue Victoria. L'altitude absolue du lieu est entre 105 et 110 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer. Il est à la limite ouest d'une terrasse d'obturation glaciaire produisant une langue qui s'étend en pente douce à partir du massif formant le petit sommet de Westmount, séparé du reste du massif par la trouée de la Côte-des-Neiges. Les cartes anciennes nous indiquent que cet emplacement n'a pas fait l'objet d'aménagements majeurs. Si le secteur de Villa-Maria et de la maison mère de la Congrégation Notre-Dame n'a pas encore été expertisé archéologiquement, il en va autrement du secteur général du versant sud et sud-est du mont Royal. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et au tournant du XX^e siècle, de nombreuses sépultures humaines préhistoriques sont découvertes dans un secteur assez vaste de Westmount. Cette zone de découvertes d'une longueur d'environ 1 kilomètre et d'une largeur de 0,5 kilomètre est circonscrite par les avenues Lansdowne, Bellevue, Mountain et Montrose et affiche une altitude variant de 75 à 135 mètres. Le secteur de Villa-Maria et de la maison mère de la Congrégation Notre-Dame reste aujourd'hui l'une des dernières parcelles de terrain autour du mont Royal à avoir échappé aux aménagements intensifs; ce site recèle un potentiel archéologique préhistorique.

B. Les secteurs d'intérêt archéologique

23.A.1 LE MONT ROYAL ET SES ABORDS ET CHEMIN ET VILLAGE DE LA CÔTE SAINT-ANTOINE

Voir texte 23.AP.1

À la fin du XVII^e siècle, le chemin du fort de la Montagne relie le fleuve Saint-Laurent au mont Royal. Les premières censives sont concédées avant la fin du XVII^e siècle aux familles Hurtubise, Prud'homme, Leduc et autres. Les concessions forment de longues bandes de terre réparties perpendiculairement au chemin; les familles construisent leurs habitations en front des lots. Le chemin de la Côte-Saint-Antoine, aménagé au début du XVIII^e siècle, facilite l'accès vers l'intérieur de l'île. D'autres colons s'ajoutent aux premiers défricheurs et la plupart des terres sont exploitées à des fins agricoles. La seconde moitié du XIX^e siècle donne lieu à une spéculation foncière à des fins résidentielles. La fin du XIX^e siècle est caractérisée par la construction de résidences cossues par la bourgeoisie anglo-saxonne montréalaise.

Les résidences rurales sont, le plus souvent, associées à des dépendances (grange, étable, laiterie) ou encore à des aménagements secondaires (puits, latrines, fosses à déchets). Des vestiges des occupations anciennes peuvent toujours être en place aux abords et dans l'emprise du chemin de la Côte-Saint-Antoine et des rues transversales ouvertes après le lotissement des terres.

C. Les sites archéologiques

BIFJ-031, SÉPULTURES AMÉRINDIENNES PRÉHISTORIQUES

Mesure de protection: site archéologique à protéger

Thème: occupation amérindienne, rite funéraire, sépulture

Au cours de la période préhistorique, les groupes amérindiens utilisent l'île de Montréal pour des activités de subsistance – chasse, cueillette, pêche, horticulture maraîchère – et d'habitation. Plusieurs emplacements servent également aux Amérindiens pour des rites funéraires, comme le démontrent les lieux d'inhumation préhistoriques découverts à Westmount. En effet, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, des travaux d'aménagement ont mis au jour de multiples sépultures amérindiennes. Celle découverte en 1989-1990 est localisée sur un plateau aux environs de l'ancien pavillon St. George's Snowshoe Club, où se trouve aujourd'hui l'école St. George. Le site est circonscrit par un quadrilatère formé des avenues Argyle, de Montrose, Aberdeen et The Boulevard (Larocque 1990).

BIFJ-036, MAISON HURTUBISE

Mesure de protection: site archéologique à protéger

Statut légal: monument historique en voie de classement

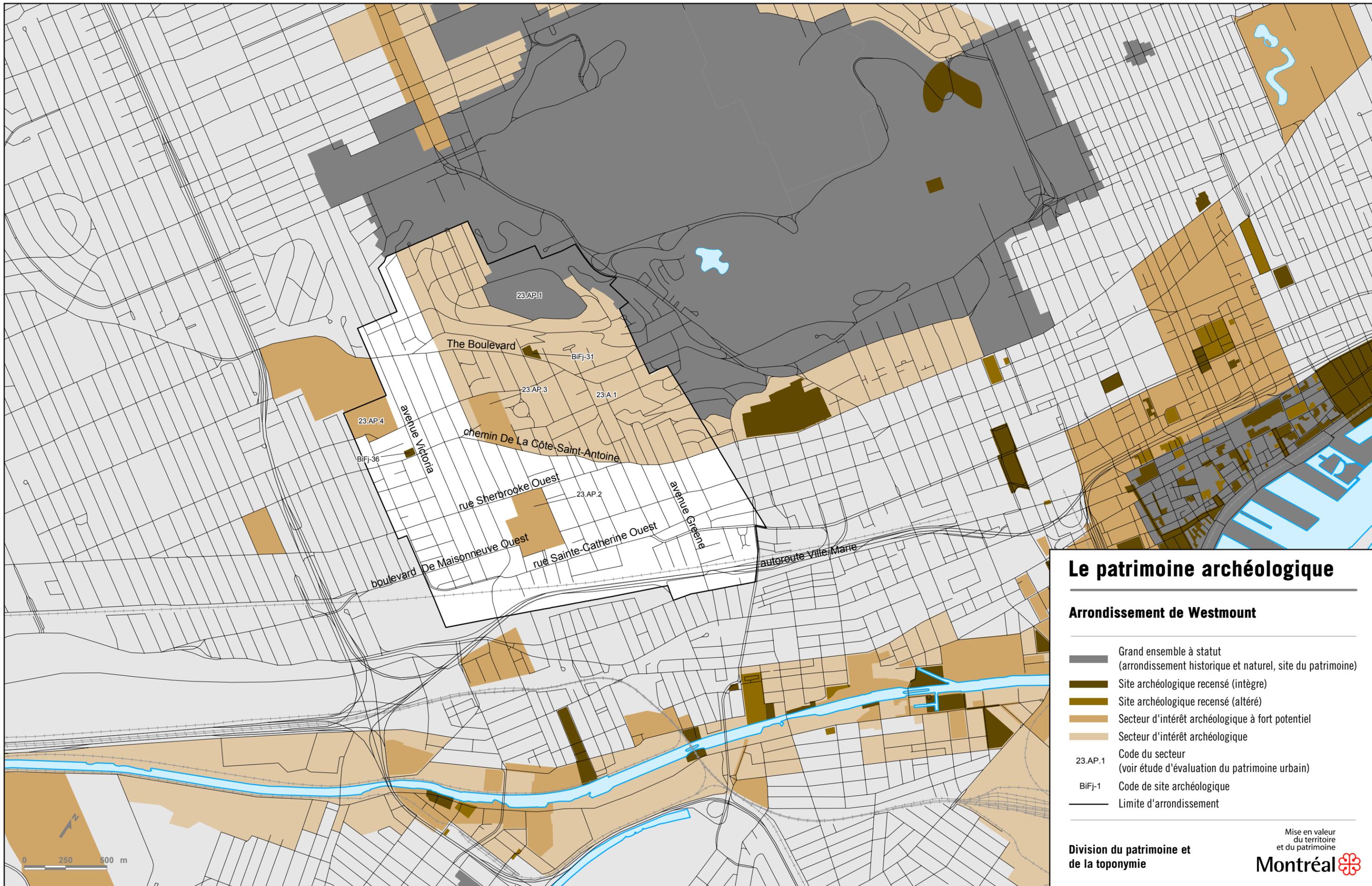
Thème: activité agricole

L'un des premiers colons à s'établir sur le chemin de la côte Saint-Antoine est Pierre Hurtubise, qui hérite de la concession de son père en 1687, puis qui y fait construire une maison en 1739. La maison Hurtubise est l'une des plus anciennes habitations rurales de l'île de Montréal. Préalablement à des travaux de restauration, des recherches archéologiques ont pris place sur la propriété afin d'estimer la date de construction de la maison et de protéger *in situ* les vestiges archéologiques répertoriés (Ethnoscop 1994). Ce site recèle un fort potentiel archéologique.

D. Les biens culturels à statut

La notion de bien culturel intègre les sites et les biens archéologiques classés, les sites historiques classés et les monuments historiques classés ou reconnus, les arrondissements historiques et naturels, les monuments cités et les sites du patrimoine. Ces biens ont fait l'objet d'un examen à partir de la documentation disponible afin d'en déterminer l'intérêt archéologique. La liste suivante indique les biens à statut où il est nécessaire d'évaluer plus avant le potentiel archéologique et d'assurer la protection du patrimoine archéologique.

- Maison mère de la Congrégation de Notre-Dame (Collège Dawson), 3040, rue Sherbrooke Ouest, site historique classé
- Maison Hurtubise, 561, chemin de la Côte-Saint-Antoine, BiFj-036, monument historique classé
- Maison Braemar, 3219, The boulevard, monument historique reconnu
- Le mont Royal, arrondissement historique et naturel



Le patrimoine archéologique

Arrondissement de Westmount

- Grand ensemble à statut
(arrondissement historique et naturel, site du patrimoine)
- Site archéologique recensé (intègre)
- Site archéologique recensé (altéré)
- Secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel
- Secteur d'intérêt archéologique
- 23.AP.1 Code du secteur
(voir étude d'évaluation du patrimoine urbain)
- BiFj-1 Code de site archéologique
- Limite d'arrondissement

Division du patrimoine et
de la toponymie

Mise en valeur
du territoire
et du patrimoine
Montréal

4.

RECOMMANDATIONS

4.1 Générales à l'échelle de l'arrondissement

Nous recommandons :

- dans les **secteurs d'intérêt patrimonial exceptionnel**, de protéger les caractéristiques architecturales et paysagères, de veiller à l'intégration des nouveaux bâtiments à leur environnement et de s'assurer que les modifications aux bâtiments existants se fassent en tenant compte du contexte. La réglementation devra prévoir que les interventions dans ces secteurs soient encadrées par des critères – plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) – mais aussi par des règles si la situation le justifie.
- pour les **bâtiments d'intérêt patrimonial exceptionnel et intéressant**, de protéger leurs caractéristiques architecturales en s'assurant que les modifications aux bâtiments énumérés dans les listes soient encadrées, dans la réglementation, par des critères (PIIA) mais aussi par des règles si la situation le justifie.
- dans les **secteurs d'intérêt patrimonial intéressant**, de protéger les caractéristiques architecturales et paysagères, de veiller à l'intégration des nouveaux bâtiments à leur environnement et de s'assurer que les modifications aux bâtiments existants se fassent en tenant compte du contexte. La réglementation devra prévoir que les interventions dans ces secteurs soient encadrées par des règles.
- **que l'élaboration des PIIA et l'élaboration de règles dans les règlements de zonage** favorisent une architecture de qualité et consolident le cadre bâti en harmonie avec le caractère de chaque lieu, en contrôlant notamment l'apparence des nouvelles constructions afin qu'elles s'intègrent à leur milieu environnant, ainsi qu'en contrôlant l'apparence des modifications à un bâtiment pour qu'elles s'harmonisent avec son expression architecturale spécifique.

Les principes qui devraient guider l'élaboration des PIIA et des règles sont les suivants : conserver l'identité des secteurs, connaître avant d'intervenir

et maintenir le bon état et l'intégrité des bâtiments par l'entretien.

Les variables suivantes devraient être considérées dans l'élaboration des PIIA et des règles :

- Parcelaire : mode de division, dimensions et proportions des parcelles, mode d'implantation du bâti, aménagement du terrain.
 - Bâti : volumétrie (gabarit, nombre d'étages, forme de la toiture), traitement des façades (saillies, composition des façades, rythme, forme et dimensions des ouvertures, modèles de portes et de fenêtres, revêtements, ornementation, couleurs, matériaux et textures, etc.).
- d'instaurer des mesures de zonage spécifiques pour des **ensembles significatifs** tels que les noyaux paroissiaux (parc, école, église, presbytère, etc.) afin de préserver l'essence de leur valeur patrimoniale.
 - d'étudier les territoires identifiés comme **ensembles urbains d'intérêt**, de recenser les typologies des ensembles qui présentent une grande homogénéité et de développer des outils visant à sensibiliser la population à l'égard de l'intérêt patrimonial de ces ensembles.
 - d'établir un contrôle sur les **démolitions** dans les secteurs d'intérêt patrimonial et pour les bâtiments patrimoniaux en évaluant l'intérêt patrimonial des bâtiments concernés afin d'éviter des pertes irréversibles.
 - d'éviter le fractionnement des **grandes propriétés** et d'assurer la protection et la mise en valeur des propriétés institutionnelles.
 - d'appliquer les mesures nécessaires à un examen du potentiel archéologique et, le cas échéant, à la protection des vestiges découverts, préalablement aux travaux d'excavation publics et privés dans les **grands ensembles à statut et les biens culturels à statut, les sites archéologiques recensés et les secteurs d'intérêt archéologique à fort potentiel**.

- de favoriser la prise en compte des **vestiges présentant une grande valeur archéologique** dans la conception et la réalisation des projets de construction ou d'aménagement urbain, notamment par l'adaptation des travaux ou l'intégration des vestiges.
- d'assurer la protection et la mise en valeur des aménagements urbains, des parcs et des **espaces publics**.
- de préserver et de protéger le **couvert végétal**, qui contribue beaucoup au caractère de plusieurs secteurs patrimoniaux répertoriés, de favoriser les plantations et de protéger de façon générale le patrimoine naturel, ainsi que de préserver et mettre en valeur le caractère champêtre des secteurs où l'on retrouve encore des paysages agricoles.
- de protéger les **perspectives** d'intérêt patrimonial telles que les vues sur le centre-ville, le mont Royal, les plans d'eau, les places publiques, les monuments commémoratifs, certains bâtiments ou clochers, etc.
- de préserver la spécificité de la **trame urbaine** montréalaise, qui découle des tracés fondateurs et des caractéristiques naturelles, et de préserver la grille orthogonale (incluant les ruelles des arrondissements du centre) ainsi que les plans d'ensemble et grilles particulières de certains arrondissements; de contrôler les subdivisions cadastrales afin de préserver le rythme des rues et de sauvegarder l'échelle du bâti.
- de développer des outils de promotion et de mise en valeur des **tracés fondateurs à fort potentiel**, aux fins de la protection de leur caractère.
- de développer un plan stratégique pour les **artères commerciales principales** (vitalité, affichage, rénovation, éclairage, mobilier urbain, etc.) qui tienne compte de la dimension patrimoniale des lieux et de concilier les opérations de travaux publics avec les préoccupations patrimoniales.

4.2 Générales à l'échelle montréalaise

Nous recommandons :

- de développer des outils de protection et de mise en valeur, incluant la **citation en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec**, pour les immeubles qui possèdent une valeur patrimoniale élevée à l'échelle montréalaise, comme certaines maisons rurales et villas, institutions (ex. : écoles, églises), services municipaux (ex. : bains, casernes, complexes civiques), etc.
- de développer des outils de protection et de mise en valeur, incluant la création de **sites du patrimoine en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec**, pour les sites qui possèdent une valeur patrimoniale élevée à l'échelle montréalaise, notamment certains noyaux villageois, ensembles institutionnels, grands domaines, grands gestes urbains et architecturaux, etc.
- à partir des critères de sélection établis pour l'évaluation des bâtiments et des secteurs susceptibles d'avoir un intérêt pan-montréalais, de développer un plan d'attribution de statuts patrimoniaux en vertu de la **Loi sur les biens culturels du Québec**, de fixer des critères d'évaluation pour les interventions sur les bâtiments et territoires protégés par le volet municipal de cette même loi, d'élaborer des outils de protection et de dresser un plan directeur pour la mise en valeur de chacun des sites du patrimoine.
- d'élaborer pour le public, les employés municipaux et les élus des activités et des **outils de sensibilisation** à l'égard du patrimoine.

– de réaliser des **études plus poussées** permettant d’accroître la connaissance du patrimoine bâti, historique et archéologique afin d’évaluer la valeur patrimoniale rattachée à différentes problématiques, notamment :

- étudier les territoires identifiés comme **secteurs d’intérêt archéologique à fort potentiel et secteurs d’intérêt archéologique** pour évaluer le degré de préservation du milieu physique, localiser les sites archéologiques conservés et définir préventivement les mesures de protection du patrimoine archéologique.
- faire des études détaillées sur le **patrimoine industriel** pour déterminer une stratégie de conservation et de développement des sites; étudier plus spécifiquement les territoires identifiés comme ensembles industriels d’intérêt.
- établir des balises et des critères permettant de bien planifier et gérer la problématique du **patrimoine religieux**; favoriser la conservation et la mise en valeur des lieux de culte les plus importants relativement à leur valeur patrimoniale; mettre en œuvre des outils de gestion des demandes de permis et favoriser l’occupation de lieux de culte par des fonctions compatibles; favoriser le maintien des caractéristiques des ensembles conventuels les plus importants, de leurs espaces paysagers et des cimetières.
- accroître la connaissance du **patrimoine moderne** en encourageant la recherche, les inventaires et les publications à ce sujet.
- planifier des études à l’échelle montréalaise, développer des outils et élaborer des lignes directrices de rénovation et d’agrandissement adaptées aux diverses typologies que l’on retrouve dans les zones identifiées comme **ensembles urbains d’intérêt**.

4.3 Spécifiques à l’arrondissement

Nous recommandons :

- d’évaluer l’intérêt pan-montréalais des secteurs et des bâtiments d’intérêt patrimonial exceptionnel en vue de procéder à la création de sites du patrimoine et à la citation de bâtiments **en vertu de la Loi sur les biens culturels du Québec**, notamment :
 - d’étudier la possibilité de créer des sites du patrimoine en vertu de la *Loi sur les biens culturels* avec les secteurs 23.E.8 (Rosemount) et 23.E.18 (Les abords de l’hôtel de ville).
 - d’envisager la citation, en vertu de la Loi sur les biens culturels, des bâtiments les plus importants à l’échelle métropolitaine parmi ceux qui sont cotés 1*. Pour ce faire, un programme de recherche sur ce corpus devrait être entrepris.
 - de citer le Westmount Square en vertu de la *Loi sur les biens culturels*.
- de poursuivre les efforts déployés pour maintenir la qualité du paysage urbain.
- de contrôler les constructions et les modifications des murs de soutènement qui constituent un élément de paysage majeur dans certains secteurs à forte dénivellation ainsi que les murets et les grilles ceinturant certaines propriétés.
- de mettre en valeur les promenades piétonnes, les escaliers et les belvédères qui permettent une expérience spatiale à échelle humaine pour le promeneur.
- de mettre en valeur le paysage du chemin de la Côte-Saint-Antoine, qui constitue un tracé fondateur d’intérêt patrimonial.
- de protéger les vues sur l’horizon à partir des belvédères, des rues sillonnant le sommet et à partir du parc King George (Murray).

5.

BIBLIOGRAPHIE

Photographies aériennes

Photographies aériennes, 1947-1948-1949, Ville de Montréal, Gestion des documents et archives

SERVICE DE GÉOMATIQUE DE LA VILLE DE MONTRÉAL. *Orthophoto noir et blanc*, 2000, Navigateur urbain.

SERVICE DE GÉOMATIQUE DE LA VILLE DE MONTRÉAL. *Orthophoto noir et blanc*, 2002, Navigateur urbain.

Cartes

ADAMS, John. *Map of the City and Suburbs of Montreal*, 1825. Bibliothèque de l'Université McGill, Département des livres rares et des collections spéciales.

BELLIN, Jacques-Nicolas. *Carte de Lisle de Montreal et de ses environs*, 1744, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Cote: G 3452 M65 1744 B4

BOUCHETTE, Joseph. *Topographical Map of the Province of Lower Canada*, 1815. Londres, W. Faden.

CHAUSSEGROS DE LÉRY, Gaspard. *Plan de la ville de Montreal en Canada*, 10 août 1717. Archives nationales (France), Centre des archives d'outre-mer, Dépôt des fortifications des colonies, Amérique Septentrionale, n° 473.

GOAD, Charles E. *Atlas of Montreal*, 1890, volumes 1 et 2, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Cote: G 1144 M65G475 G6 1890 CAR 1 et 2

GOAD, Charles E. *Plan of the City of Montreal*, 1909, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, volumes 1 à 12, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal et Direction du développement urbain de la Ville de Montréal.

HOPKINS, H.W. *Atlas of the City and Island of Montreal*, 1879, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Cote: G1144 M65G475 H6 1879 CAR

JOBIN, André. *Carte de l'île de Montréal*, 1834, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Cote: G 3452 M65 1834 J63 CAR

JOURDAIN dit LABROSSE, Paul. *Plan de la ville et des faubourgs de Montréal*, 1767. Archives nationales du Canada, NMC-16687 [2 sections] H2/340 Montréal 1767.

LEVASSEUR DE NÉRÉ, Jacques. *Plan de la ville de Montréal*, 1704. Archives nationales (France), Centre des archives d'outre-mer, Dépôt des fortifications des colonies, Amérique Septentrionale, n° 468A.

MELISH, John. *Plan of Montreal, with a Map of the Islands & adjoining Country*, 1815, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Cote: G 3454 M65 1815 M4

PINSONEAULT, A.-R. *Atlas of the Island of Montreal and Ile Bizard*, 1907, Bibliothèque nationale du Québec à Montréal.

Cote: G 1144 M65G475 P5 1907 CAR

SITWELL, H.S. *Fortification Surveys Canada. Contoured Plan of Montreal and its Environs, Quebec*, 1868-1869, Archives nationales du Canada, Ottawa.

Cote: V40/300/1867

UNDERWRITERS SURVEY BUREAU. *Insurance Plan of the City of Montreal*, 1952, 1953, 1954, 1955, 1957, 1959, 1961, 1962, 1963, 1964, 1966, 1967, 1972, volumes 1 à 10, 12 à 17, 19 à 21.

Ouvrages généraux

Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles, Québec, 1984, 451 p., coll. Études et recherches toponymiques, n° 9.

BEAUREGARD, Ludger. « Géographie historique des côtes de l'île de Montréal », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, nos 73-74, avril-septembre 1984, p. 47-62.

- BEAUREGARD, Ludger. *Toponymie de la région métropolitaine de Montréal*, Québec, Ministère des Terres et Forêts du Québec, 1968, 225 p., coll. Étude toponymique 2 (nouvelle série).
- BERGERON, Claude. *Architectures du XX^e siècle au Québec*, Québec, Musée de la civilisation / Éditions du Méridien, 1989, 271 p.
- BERGERON, Claude. *L'architecture des églises du Québec 1940-1985*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1987, 386 p.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS. *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec*, Tome II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, 565 p.
- COMMISSION DE TOPONYMIE. *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1994, 925 p.
- COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL. *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal*. 12 volumes.
- COURVILLE, Serge (dir.). *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861), Répertoire documentaire et cartographique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988, 350 p.
- DESJARDINS, Pauline. *Évaluation du patrimoine industriel. Critères généraux*, Montréal, Archemi / Ville de Montréal, Service du développement économique et du développement urbain, 29 août 2003, 56 p.
- LAURIN, J.-E. *Histoire économique de Montréal et des Cités et Villes du Québec*, [Montréal], Les Éditions J.-E. Laurin, 1942, 287 p.
- LEUNG, Felicity, David McCONNELL et Jean-Claude PARENT. *Les emplacements manufacturiers au Canada*, Ottawa, Environnement Canada, Service canadien des Parcs, 1990.
- LINTEAU, Paul-André. *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, 608 p.
- MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie d'Arthabaska Inc., 1925, 738 p.
- MARSAN, Jean-Claude (dir.). *Inventaire préliminaire des bâtiments patrimoniaux de la Commission scolaire de Montréal*, vol. 1-2a-2b, Montréal, Université de Montréal, 28 février 2001.
- MARSAN, Jean-Claude. *Montréal en évolution : Historique de développement de l'architecture et de l'environnement urbain montréalais*, 3^e éd., Laval, Éditions du Méridien, 1994, 515 p.
- ROBERT, Jacques. *Les ensembles patrimoniaux de la Communauté urbaine de Montréal*, Montréal, Ministère des Affaires culturelles, mars 1985, 40 p.
- ROBERT, Jean-Claude. *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global / Libre Expression, 1994, 167 p.
- VILLE DE MONTRÉAL. *Le patrimoine de Montréal, Montréal*, Ville de Montréal et Ministère de la Culture et des Communications, 1998, 168 p.
- WOLFE, Jeanne M. et François DUFAUX (dir.). *A topographic Atlas of Montreal / Atlas topographique de Montréal*, Montréal, McGill School of Urban Planning / École d'urbanisme, 1992, 78 p.

Site Internet

VILLE DE MONTRÉAL. *Répertoire bibliographique sur le patrimoine archéologique de Montréal*, 2004.
http://www2.ville.montreal.qc.ca/urb_demo/domaines/archeo/bib_recherche.htm

Ouvrages spécifiques à l'arrondissement

Old Westmount, Westmount, Old Westmount Club of Westmount High School, 1967, 88 p.

Rénover et construire à Westmount. Ville de Westmount, Service de la construction et de l'aménagement, 12 septembre 2001, 38 fiches.

BEAUPRÉ, MICHAUD, architectes. *Westmount. Analyse du patrimoine immobilier*, 2 vol., étude réalisée pour Ville de Westmount, 15 février 1988.

GUBBAY, Aline et Sally HOFF. *Montréal's Little Mountain. A portrait of Westmount / La petite montagne. Un portrait de Westmount*, Westmount, Trillium Books / Les livres Trillium, 1979, 131p.

PATRI-ARCH. *Connaissance du Mont-Royal; le bâti. Fiches descriptives des aires et unités de paysage*, volume 3, Montréal, Ville de Montréal, avril 2003.

Montréal 